

La Voix de l'Orient

La Voix de l'Orient

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

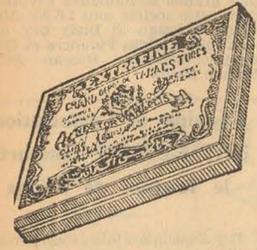
PROVERBE ARABE

Des parents aveugles, eurent un enfant. En voulant lui trouver les yeux, ils les lui crevèrent.

Ahmed RASSEM.

Numéro 29.

JEUDI 23 JUN 1949.



Directeur Politique : A. BEZIAT

U.R.S.S. et U.S.A. devant le problème chinois

Qui reconnaîtra le premier Mao Tsé Tung ?

ET D'ABORD, QU'EN PENSENT LES RUSSES ?

L'attitude des dirigeants russes à l'égard des communistes chinois victorieux paraît énigmatique.

deux milliards, les pertes indirectes résultant du manque d'entretien du matériel restant.



Mao Tsé Tung

fidèle aux traditions de la famille ? Ce nouveau venu attire d'ailleurs les regards de bien d'autres que ses compatriotes spirituels.

L'héritage des Tsars

Les Soviets, en réalité, se sont installés, en Asie, dans l'héritage des Tsars et aucune idéologie ne peut tromper la finesse chinoise ni son farouche nationalisme.

Le pillage de la Mandchourie

De plus, pendant l'occupation de cette région, après l'écroulement du Japon, les Soviets firent procéder au démontage d'un nombre considérable d'installations industrielles construites par les Japonais.

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



BRUXELLES : 54, Rue de Pepin, Tél. 11.90.00/11.95.07. LE CAIRE : 16, Rue Kantaret-El-Dikka, Tél. 54597/51393, R.C. 47390. ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20628/20696, R.C. 27599. MANSOURAH - PORT SAID

Les progrès réalisés en Egypte sont dus à la collaboration de tous: Egyptiens comme Etrangers

déclare S.E. Sadek Fahmy bey à l'inauguration du dispensaire Egypte-Europe de Hadra

« Excellences, Messieurs,

« Il est un fait certain que les progrès réalisés en Egypte sous le glorieux règne de Sa Majesté le Roi Farouk Ier, sont dus, dans une grande mesure, aux efforts conjugués de tous les habitants du pays, Egyptiens et Européens, sans distinction.

« Depuis l'abolition des capitulations, les Etrangers ont manifesté une loyauté indéfectible pour ce pays, qui est devenu leur deuxième patrie. Ils ne cessent de collaborer avec les Egyptiens pour la réalisation du bien-être national dans les domaines culturel, social et économique.

« Aussi, l'Association Egypte-Europe a-t-elle été fondée pour renforcer les liens de cette collaboration entre tous les résidents de ce pays. Nombre de personnalités marquantes ont répondu à son appel. Grâce à cela, l'Association a pris un essor rapide, au point de devenir, en quelque sorte, une institution d'utilité publique.

« Pour réaliser ses buts, elle a formé plusieurs commissions, telles que : la commission économique, la commission médicale, la commission sociale, etc...

Dans le domaine culturel

« Dans le domaine culturel, l'Association a organisé des conférences littéraires et sociales, des concerts et expositions, qui, tout en raffermissant les liens entre les membres, ont constitué un moyen de diffusion des connaissances.

« Citons notamment les conférences techniques, prononcées au siège de l'Association au Caire par l'éminent savant M. Merier, ingénieur en chef des Usines Creusot, sur l'avenir de l'industrie de l'acier et des machines lourdes en Egypte. Un film, commandé spécialement aux usines Creusot, en France, a été projeté, pour illustrer la confé-

rence et montrer comment le fer, extrait des mines, est transformé en acier servant à la fabrication des locomotives, canons, tanks, etc... M. Merier a affirmé que l'Egypte est en mesure de devenir un pays industriel par excellence, grâce aux possibilités dont elle dispose. Le même film a été projeté à la Faculté des sciences, à la Faculté Polytechnique et à l'Ecole des Industries de Guerre.

La lutte contre les maladies « Lors de la propagation de l'épidémie du choléra, la commission médicale a déployé au Caire, de louables efforts dans la lutte contre cette maladie. Tous les hôpitaux ont été mis à sa disposition et elle a institué neuf centres de vaccination dans les différents quartiers de la Capitale. Pendant trente jours consécutifs, le nombre des



S.E. Sadek bey Fahmy prononçant son discours. De gauche à droite : MM. Béziat, Campos, Lambiotte, Sir Robert Rolo, le miralal Ali bey Abdel Halim, le lewa Okacha pacha, L.E.E. Abdel Rahman Aref bey, sous-gouverneur et Dr. Ahmed bey Hussein, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Sociales. (Voir compte-rendu en Page 2.)

vaccinés fut quotidiennement de 5.000, soit total de 150.000 personnes. A cette même occasion, l'Association Egypte-Europe offrit au Ministère de l'Hygiène Publique une ambulance de secours d'urgence, équipée de tout son matériel, ainsi qu'une grande quantité de couvertures et de désinfectants.

« Appréciant ces efforts, le Ministère de l'Hygiène Publique sollicita du Cabinet de Sa Majesté le Roi, que l'Association prononce, au nom de toutes les Sociétés de Bienfaisance, une allocution à la cérémonie organisée en l'honneur de toutes les organisations qui avaient participé dans la lutte contre le choléra.

« D'autre part, l'Association a fait son devoir envers les blessés de guerre et les orphelins laissés par les héros de Palestine tombés au champ d'honneur. Une somme de L.E. 3.000 fut recueillie de ses membres et envoyée à S.E. le Grand Chambellan qui répondit en exprimant à l'Association les remerciements du Souverain. Cette somme fut transmise au Ministère de la Défense Nationale qui en remercia l'Association, par l'organe de son Ministre.

(Lire la suite en Page 2.)

La France est un pays riche avec une monnaie dévaluée

Trois millions de kilos d'or, un milliard et demi de livres, attendent cachés le retour de la confiance

Le plus grave problème — ou du moins, un des plus graves — qui se pose devant tout gouvernement est la correspondance à établir entre les salaires et le prix de la vie. En France, on n'a pu y réussir devant l'instabilité de la valeur du franc ou, plutôt, de son fléchissement continu.

LE « MAGOT » HEREDITAIRE

Cependant cet instinct dont a toujours été dotée la paysannerie française — force irréductible de la nation — peut sauver le franc et en faire la monnaie la plus stable grâce aux bas de laine pleins de métal précieux.

La plupart de ceux qui avaient moins de vingt ans en 1914 et qui représentent aujourd'hui les trois quarts de la population française, peuvent affirmer, avec vraisemblance, qu'ils n'ont jamais eu un louis d'or en poche.

C'est la fortune clandestine de la France : elle dépasse de loin, en pouvoir d'achat, les mille milliards de francs de billets de la Banque de France.

En 1914, l'or et l'argent circulaient librement depuis plus d'un siècle sans interruption. A cette époque, les disponibilités du public en pièces d'or étaient de 5 à 6 milliards de francs et, en pièces d'argent, d'un milliard et demi, dont 1.100 millions de francs en pièces de cent sous, qu'on appelait thunes ou écus.

L'ELDORADO CLANDESTIN

Cela représente une quantité assez impressionnante de pièces : 250 à 300 millions de louis (à supposer que tout l'or monnayé fut représenté par des pièces de 20 francs), plus 220 millions de « thunes » et plusieurs centaines de millions de petites pièces blanches.

Depuis 1918, la thésaurisation de l'or n'a fait que croître, sauf peut-être un temps d'arrêt de 1928 à 1932, pendant la belle période du franc Poincaré. La Banque de France sait ce qu'elle a vendu comme lingots d'or aux particuliers, sous le sceau de l'anonymat, entre 1933 et 1937 ; elle a une idée assez précise de ce qui est entré en France d'or suisse, espagnol, mexicain, grec, italien, par les voies plus ou moins mystérieuses de la contre-

bande. Les spécialistes n'ignorent pas qu'une partie notable des lingots qui circulent entre particuliers ne sont pas tous de bon aloi, que certains d'entre eux contiennent même une notable proportion de plomb (ainsi que le prouvent les saisies faites de temps à autre par la douane ou la police).

Enfin, il est notoire qu'il existe en Italie au moins une fabrique de napoléons, du même poids et du même titre que les vrais, et qui s'écoulent à peu près sans difficulté à la Bourse de Paris, où l'or monnayé vaut environ 30 o/o de plus que l'or fin.

Compte tenu de tous ces facteurs, les spécialistes évaluent entre 2.200.000 kilos — évaluation minimale — et 3 millions de kilos la quantité d'or qui circule en France sous forme de lingots ou de pièces ; il faut y ajouter 200.000 kilos d'or existant sous forme de bijoux.

Cette quantité d'or est tout à fait comparable à celle qui existait en France en 1914. Sa valeur ? A 555.000 fr. le kilo, prix du marché libre, les 2.400.000 kilos d'or privé existant en France ont une valeur de 1.332 milliards de francs (sans tenir compte des faux lingots).

Mais les pièces d'or font elles-mêmes largement prime sur le prix du métal fin. On peut, en définitive, pousser l'estimation globale à 1.700 ou 1.800 milliards de francs. Un calcul établi sur le marché égyptien donnerait un milliard 500 millions de livres.

D'où l'on peut conclure :

1) Le Français moyen théorique, c'est-à-dire la 1/40.000.000e partie du peuple français, a un magot de 45.000 francs en or, sans parler des pièces d'argent, des dollars, des livres, etc.

2) Ce magot dépasse de loin en importance son pouvoir d'achat usuel, constitué par des billets de la Banque de France, et qui ne dépasse guère 25.000 francs.

3) Le franc serait la monnaie la mieux gagée du monde si les magots reparaissent du service public...

COMMENT L'OR PREND LE MAQUIS

Hélas ! trente années de clandestinité ont rendu incroyablement méfiants les thésauriseurs.

Ceux qui confient leur or à un coffre-fort de banque sont rares : on ne sait jamais si les coffres ne seront pas visités un jour par le fisc ; de toutes façons, en cas de décès, l'or déposé dans des coffres devra payer sa dime à l'impôt successoral. Aussi, le vieux pot de faïence, la boîte à biscuit, la cocotte en fonte que l'on enterré dans le jardin ont-ils toujours la faveur des thésauriseurs moyens et petits. Encore cette technique n'est-elle pas exempte de risques — bombardement, par exemple, recherche du trésor par des détecteurs électromagnétiques, par les pendules de la radiesthésie. Qui dira toutes les affres qu'inflige la science aux clandestins de l'or ?

(Lire la suite en Page 7.)

LETRE DE DAMAS LES VARIATIONS DE LA POLITIQUE SYRIENNE

(de notre correspondant particulier)

La genèse d'une grande idée Ceux qui portent quelque intérêt aux questions du Levant ont souvent tendance à croire que les problèmes de la « Grande Syrie », ou du « Croissant Fertile », qui ont suscité la tension entre l'Irak et la Syrie, datent d'aujourd'hui.

En réalité ce problème a été soulevé en 1919, lorsque la Société des Nations avait décidé de consulter les communautés qui appartenaient autrefois à l'Empire Ottoman, et que, pour « prendre en considération » les vœux de ces communautés, une commission américaine se rendit, pendant l'été 1919, dans les Proche-Orient. Elle entendit les Chrétiens du Liban appeler avec ferveur la protection française. Mais le Liban n'est pas toute la Syrie, ni les Chrétiens, toute la population. Les Musulmans souhaitaient plutôt combiner l'aide des Américains ou des Anglais avec l'indépendance politique. Le rapport de cette com-

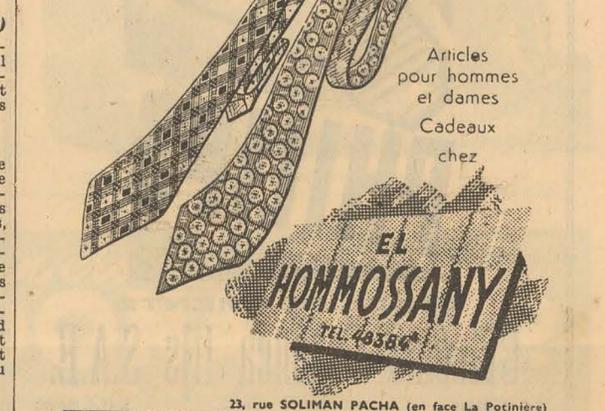
mission américaine, dite Crane-King, fut communiqué au conseil des Quatre, mais tenu secret jusqu'en 1922, date à laquelle il fut publié par le gouvernement des Etats-Unis.

Les Congrès unitaires

Un Congrès se tint à Damas, le 2 juillet 1919 : il réclamait une monarchie constitutionnelle, l'assistance financière et technique des Etats-Unis pendant vingt années, l'intégration du Liban et de la Palestine à l'Etat de Syrie, l'indépendance complète de la Mésopotamie et l'annulation de tous les accords franco-britanniques pour le partage de la Syrie comme pour l'établissement du Sionisme. Un second congrès, en mars 1920, proclamait l'indépendance syrienne et offrait la royauté à l'Emir Feysal, fils du Roi du Hedjaz, Hussein.

(Lire la suite en Page 7.) EL CHAMI.

CRAVATES DE LUXE



Articles pour hommes et dames Cadeaux chez EL HOMMOSSANY TEL 40340 23, rue SOLIMAN PACHA (en face La Potinière)

# La VOIX de l'ORIENT

Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784.  
Secrétaire de Rédaction : M. GIL, 1, rue Kadi El Fadel — Tél. 54184.  
Administration : Association Egypte-Europe.  
Le Caire — 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965.  
Alexandrie — 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nozli, Tél. 43912, Le Caire.

## BULLETIN POLITIQUE

# NOTRE ECONOMIE EST EN DANGER

C'est un véritable cri d'alarme qui retentit partout : toute notre économie est en danger et dans tous les domaines et sous toutes ses formes : agriculture, industrie, commerce, bourse.

Comme nous ne voudrions pas qu'on nous taxe d'exagération, voire de défaitisme, nous allons procéder à quelques citations.

Dans «Le Journal d'Alexandrie» du 16, sous la signature de M. Charles Arcache, nous lisons : «La situation est grave et il s'agit d'éteindre le feu avant qu'il ne s'étende.» Et le publiciste dénonce la politique fiscale du gouvernement qui continue à s'appesantir et dont l'application est confiée à «des fonctionnaires sans expérience».

Aux différentes causes qu'on pourrait appeler «physiologique», M. Arcache ajoute : «Il faut y joindre la crise psychologique provoquée par certaines lois ou projets de lois de nature à effrayer le capital étranger, comme la loi sur les sociétés anonymes et la législation tendant à empêcher les non-Egyptiens de devenir propriétaires de terres agricoles.» Comme remède, il préconise, avant tout, le rétablissement de la confiance en suggérant que «l'on réunisse les grands hommes d'affaires égyptiens et étrangers, les ministres s'occupant d'économie, certains hauts fonctionnaires, pour étudier le problème qui se pose en vue de trouver une solution à la crise.»

C'est exactement le point de vue de S.E. Mohamed Farhali pacha dans une interview publiée par le «Misri» du 22. Le grand homme d'affaires alexandrin dénonce certaines législations promulguées depuis dix ans et qui ont détruit la confiance qui est nécessaire à la prospérité de toute économie.

Nous retrouvons le même son de cloche dans «Le Journal d'Egypte» du 20, qui constate l'effondrement des valeurs en Bourse et souligne que «nul n'ignore que d'importants capitaux ont abandonné le pays et que des capitaux frais ne sont pas venus les remplacer.»

Cette crise de confiance détermine, depuis quelque temps, l'exode des étrangers à une cadence de plus de 300 par mois et plusieurs de ceux-ci abandonnent des affaires créatrices de travail et que les nationaux ne pourront pas reprendre. Dans une interview à «Al Ahram», M. Souaya, président de la Commission de la Bourse des Valeurs d'Alexandrie, déclarait qu'un des éléments de la tendance baissière actuelle de la bourse résidait dans le fait que les porteurs d'actions sont en général des étrangers jouissant, les uns d'une résidence permanente

dans le pays, les autres d'une résidence provisoire. L'incertitude où se trouvent ces derniers serait une cause de la baisse.

— Nombreux sont les étrangers, dit M. Souaya, qui se présentent au Département des passeports et de la nationalité pour faire renouveler leur résidence et rencontrent de nombreuses difficultés.

«Ce sont ces raisons qui pèsent les porteurs — et ils sont la majorité — à liquider leur portefeuille.»

Le sous-directeur du département des passeports et de la nationalité, Ahmed Talat bey, s'est ému de cette déclaration et a nié — contre toute évidence — qu'il y ait «un rapport entre la tendance baissière à la Bourse des valeurs et la procédure de la résidence des étrangers». Je citerai à l'honorable fonctionnaire tel étranger, établi en Egypte depuis 1913, ancien fonctionnaire de l'Etat égyptien, à qui le renouvellement de sa résidence a pris plus d'un mois d'insistance et qui fut obligé de solliciter, à cinq ou six reprises, l'attention de fonctionnaires subalternes soucieux de point se déranger. Ce vieux résident, ainsi brimé, n'a plus qu'un désir : liquider et partir.

Cependant, comme dit M. Arcache, dans l'article que nous avons cité, les éléments favorables à la reprise économique et à la prospérité existent. Faut-il, encore, les mettre à l'oeuvre ?

Nous sommes persuadé qu'avec beaucoup de courage civique, le gouvernement actuel peut renverser la vapeur et aiguiller le train national sur la voie de la prospérité et des réformes nationales. Mais, il lui faudra beaucoup de courage civique !

Un de mes amis m'a raconté avoir fait, à ce sujet, le rêve suivant : «Il avait été décidé de mettre, pour quelque temps, la politique en vacances, jusqu'à ce que soit rétablie la prospérité et avancé le programme royal pour la lutte contre le paupérisme, la maladie et l'ignorance.»

«A cet effet, S.E. Sedki pacha devenait premier ministre sans portefeuille, assisté de trois ministres d'Etat : Abdel Hadi pacha, Heikal pacha, Serag el Dine pacha. Sirry pacha prenait en charge toute l'Economie nationale et Hafez Afifi pacha était placé au gouvernement des Finances. Quant à l'Intérieur... il était confié au président de l'Association Egypte-Europe, S.E. Sadek Fahmy bey, ancien Conseiller à la Cour de Cassation.»

J'ai bien peur que mon ami n'ait fait qu'un rêve... et, cependant...

ANTAR.

# LA VIE égyptienne

## Inauguration du dispensaire social de Hadra fondé par l'Association «EGYPTE-EUROPE»

Jeudi dernier, à 6 h. 30 p.m. S.E. le Dr. Ahmed Bey Hussein, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires Sociales, délégué par S.E. Galal Fahim pacha, empêché au dernier moment, présidait à la cérémonie de l'inauguration du Dispensaire Social de Hadra créé par l'Association «Egypte-Europe».

Les notabilités d'Alexandrie et les personnalités éminentes de la ville assistaient à cette brillante cérémonie. Citons au hasard : S.E. Abdel Hamid bey Aref, sous-Gouverneur ; S.E. le Commandant de la Zone Nord ; S.E. Aly bey Abdel Alim ; S.E. Khairat bey El Ghandour ; Dr. Aziz Darraa bey ; Maître Ibrahim Helmy. Parmi les propriétaires d'usines de la région on notait la présence de Adib bey El Sakrabi, M. Vatouri, M. Saltiel, M. Victor Elgazi, M. Cantoni, M. Hambourger. Enfin le Conseil d'Administration de l'Association était re-

présenté par S.E. Mohamed Said bey, M. Lambiotte, Mme Gazzarini bey, M. Polvara, M. Rossano, Sir Robert Rolo, M. Planta, M. Campos, etc.

### Suite du discours de Sadek Fahmy Bey

#### Réforme sociale

Dernièrement, l'Association a cru de son devoir de prêter aide au Gouvernement dans la lutte contre les maux sociaux et le relèvement du niveau de la vie. A cet effet, elle a décidé d'instituer des centres sociaux, pour rendre service aux ha-



S.E. le Dr. Ahmed bey Hussein coupe le ruban. A droite, Mme Bahiga Badawi.

bitants des quartiers indigents ; ces centres accompliront à la fois un rôle économique, social, sanitaire, etc.

#### Fondation d'un dispensaire

«Nous avons donc commencé par fonder ce dispensaire, qui assurera les services médicaux et sanitaires aux habitants du quartier de Hadra, après avoir examiné chaque cas individuellement, avec la plus grande minutie. Actuellement, le dispensaire comprend cinq sections : maladies internes, pédiatrie, gynécologie, ophtalmologie et chirurgie. Répondant spontanément à notre appel, plusieurs médecins s'y sont engagés comme volontaires, témoignant ainsi de leur grand cœur et de leur esprit philanthropique. Nous espérons que, dans un avenir prochain, ces services se développeront et que d'autres seront institués, ce qui fera de ce dispensaire un centre social complet.»

S.E. Galal Fahim pacha, ministre des Affaires Sociales, empêché au dernier moment, s'est fait représenter par S.E. le sous-secrétaire d'Etat. Nous lui exprimons notre vive gratitude.

#### Remerciements

«Nous sommes heureux d'avoir acquis l'aide des personnalités marquantes, qui n'ont ménagé aucun effort pour le succès du projet. Citons en premier lieu S.E. Mohamed Said bey, qui consacre à l'Association et à ses oeuvres le meilleur de son temps. Une mention spéciale pour Mme Zaki Badawi, qui veille à l'administration du dispensaire, mettant à contribution sa longue expérience dans ce domaine.»

«Nous saisissons cette occasion pour exprimer notre sincère reconnaissance à tous ceux qui ont aidé, moralement ou matériellement, à la fondation du dispensaire. Citons M. Victor Elgazi qui a couronné son activité par une donation de L.E. 50. Remercions aussi Nicolas Florain, architecte, qui a veillé bénévolement à l'exécution des travaux de construction et d'aménagement du dispensaire ; «La Filature Nationale», ayant à sa tête M. Gasch, pour son don en tissus et enfin, «la Société Al Chark, pour l'industrie du lin.»

«Nous espérons que tous les industriels et hommes d'affaires dans ce quartier accompliront leur devoir philanthropique envers cette oeuvre.»

«Que le Tout-Puissant nous guide dans la voie du bien sous l'égide de Sa Majesté le Roi Farouk Ier.»

Sadek FAHMY BEY.

#### MISSIONS CULTURELLES

Une mission composée de 15 étudiants de l'Université Fouad Ier, accompagnée de deux professeurs, s'est rendue à Oxford, sur l'invitation de la grande Université britannique de cette ville. Elle y passera trois mois, au cours desquels, elles visitera les musées, monuments, et institutions scientifiques. Une autre mission d'étudiants d'Oxford passera trois mois en Egypte, aux frais du Gouvernement.

De son côté, l'Ambassade de France, a accordé à un groupe d'étudiants de la Section de Langue Française à la Faculté des Lettres, un crédit de 15.000 francs chacun, pour leur permettre de visiter les universités et institutions scientifiques en France.

Enfin, le Gouvernement Italien a accordé de grandes facilités aux étudiants de la Faculté des Lettres qui désirent visiter l'Italie.

#### LE TOURISME A SIWA

S.E. Ahmed Rassem bey, directeur général de l'Administration du Tourisme vient de présenter à S.E. le ministre de Commerce et de l'Industrie, un rapport sur sa visite à l'oasis de Siwa. Dans ce rapport, Rassem bey propose la formation d'une société anonyme égyptienne, à laquelle participeront les sociétés des grands hôtels, d'aviation et d'autobus, à l'effet de faciliter les communications avec Siwa et d'y encourager le tourisme.

#### MILLE HABITATIONS A HELIOPOLIS

S.E. Ibrahim Abdel Hadi pacha, Président du Conseil, a approuvé le projet présenté par la Société des Bâtiments d'Héliopolis, tendant à la construction, dans cette banlieue, de mille habitations, dont la moitié sera réservée aux fonctionnaires de l'Etat et la moitié aux particuliers. Le loyer mensuel variera entre L.E. 2 et L.E. 5 par appartement. Un expert étranger se-

ra engagé pour surveiller l'exécution de ce projet, qui constitue un pas en avant dans la lutte contre la crise des habitations.

#### LE VER DU COTON

Des sociétés américaines ont proposé au ministère de l'Agriculture de prendre à leur charge la lutte contre le ver du coton par l'emploi de procédés modernes et en utilisant les avions. Cette proposition est encore à l'étude.

#### FEMMES AGRONOMES

La Faculté d'Agriculture à l'Université Fouad Ier, décernera le mois prochain le diplôme d'ingénieur agronome à un groupe de jeunes filles qui constituent la première promotion de cette Faculté. On croit que la plupart d'entre elles seront engagées soit dans les sections techniques soit dans l'enseignement.

#### SOCIETE DE TISSAGE ITALO-EGYPTIENNE

Le ministère du Commerce et de l'Industrie prépare actuellement un projet de décret autorisant la constitution d'une société anonyme italo-égyptienne pour le tissage, au capital de L.E. 300.000. Les deux

plus grands actionnaires égyptiens dans cette société sont L.L.E.E. Mire Abdel Rahman El Bialy bey, ancien ministre des Finances et l'honorable sénateur Hassan Abdel Wahab pacha.

## L'équipe de l'Association EGYPTE-EUROPE remporte le Tournoi de Bridge

Il y a quelques jours s'est déroulé brillamment un tournoi de bridge inter-clubs, ainsi qu'un tournoi de colonne.

L'Association Egypte-Europe a remporté la palme son équipe ayant battu celle du Cercle des Familles.

Voici d'autre part, les gagnants du tournoi de colonne, ce jeu de société si bien fait pour rapprocher les gens d'un même club et pousser les membres à mieux se connaître :

En tête viennent Mmes Kouen et Gattegno avec 1068 points, puis Mmes Ghighi et Escojido avec 1064, et en troisième lieu, Mmes Lévy et Soued, avec 927 points.

#### Les procès importants

## Les remisiers et le fisc

### Une sentence retentissante

Le Tribunal National de Tère Instance vient de rendre sa sentence dans ce important litige, qui divisait l'Administration Fiscale et les remisiers de la Bourse des Valeurs du Caire.

Il est intéressant d'en exposer les éléments.

Dès l'introduction de la Loi Fiscale de 1939, les remisiers ont crû que leurs recettes étaient assujet-

tées à l'impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels : Ils ont payé leurs impôts sur cette base.

Le Fisc, estimant probablement que ses recettes seraient supérieures s'il venait à leur appliquer l'impôt sur les salaires, a exigé de régler leurs impôts en base des revenus du travail.

(Lire la suite en Page 7)

## Brillant succès du bal du disque et du bal d'enfants costumés à l'Association EGYPTE-EUROPE

Samedi dernier, l'Ass. Egypte-Europe donnait un bal d'une formule originale qui connut un brillant succès : au lieu du billet d'entrée, chaque participant devait offrir un disque. La formule fut tellement appréciée de gens offrirent plus de disques qu'il n'en fallait, et ainsi, la discothèque de l'Association s'enrichit considérablement. Mais c'est aux sons d'un jazz endiablé en chair et en os que nos danseurs valserent jusqu'aux petites heures du matin. Le lendemain, dimanche après-midi, il y eut un bal d'enfants costumés qui connut un succès plus considérable encore. Il est surprenant de voir combien d'idées originales et attrayantes furent présentées en cette circonstance. Le premier prix des costumes fut attribué aux fillettes de M. et Mme Sanua, qui avaient

eu la délicate et très opportune pensée de se costumer en «Egypte» et «Europe» — et avec une pancarte, par dessus le marché.

Mais à part elles, il y eut aussi d'autres couples extrêmement assortis : un couple égyptien en costumes nationaux, un couple d'Espagnols, un couple d'apaches, un couple de jardiniers, et d'innombrables danseuses, petites fées, odalisques, etc.

Une petite tyrolienne délicieuse remporta également un prix ; il y avait un joli petit chat noir, qui pleurait parce qu'il ne retrouvait pas ses parents. Il y avait aussi, un marmion très sympathique, un marquis, genre Louis XV, très empreint de son rôle, et d'autres et d'autres encore, que je n'arrive pas à citer faute de place.

Toute cette marmaille vociféran-

te et multicolore, défila à plusieurs reprises, et fut photographiée de toutes les manières, et sur tous les angles. Puis, on procéda à une distribution de sifflets, ballons et cotillons qui semèrent une joie indescriptible dans l'assistance. Il y eut des jeux, des exhibitions de danse, des réceptions et des exécutions au piano, par un grand nombre d'enfants, qui furent très applaudis. Et, jusqu'à huit heures et même neuf heures du soir, alors que les salons de l'Association Egypte-Europe commençaient déjà à être envahis, par les grandes personnes, les rondes d'enfants continuaient de plus belle, au rythme d'un petit orchestre de circonstance. Encore une belle initiative et un beau succès de l'Association Egypte-Europe.

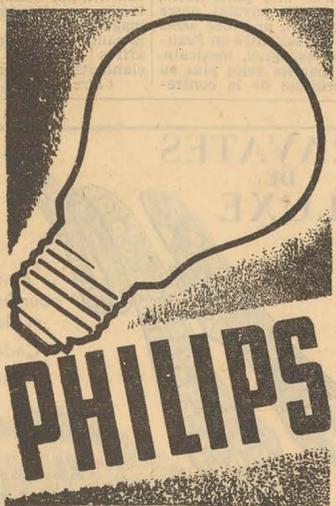
GIL.

Ci-contre : les enfants de M. et Mme Sanua, gagnants du 1er Prix : EGYPTE-EUROPE. Au milieu, à gauche, un couple d'Espagnols, Danielle Sarkis et Marcel Dello Stroligo. Au centre, la charmante petite tyrolienne, fille du Dr. Hazan, Rico Costi et Silvia Fiorentino.

En bas : un groupe d'enfants costumés et le jury, présidé par M. Sabaillat, secrétaire de l'Association Egypte-Europe.



Reportage photographique GIL



ETABLISSEMENTS

Giacomo Cohenca fils S.A.E.

R.C.C. 63076

R.C.A. 36498

S.E. SADEK BEY FAHMY prononçant son discours

dawi, M. Victor Elgazi, M. Daoud Dorra, Dr. Abdel Aziz Barrada bey, Maître Ibrahim Helmy et M. Salib Naoum, comme il remercie également M. Nicolas Florain qui, gracieusement, a bien voulu surveiller personnellement l'aménagement du dispensaire ainsi que M. El Sayed Naga qui a bien voulu accepter de donner en location au dispensaire le terrain limitrophe à un loyer nominal.

Après avoir inauguré le Dispensaire, S.E. le Dr. Ahmed bey Hussein remercie les dirigeants de l'Association et leur souhaite le succès dans la réalisation des buts qu'ils se sont fixés.

Puis le Dr. Zaki Badawi, Secrétaire de l'Association donne lecture des donations suivantes :

MM. Victor Alghazi L.E. 50, Sigmond Hersch, directeur de l'Egyptian Copper Works, 30; Vatouri, directeur de la Filature El Nil, 30;

# d'un pôle à l'autre

## LE MONDE ARABE de BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

### Beyrouth : le coup d'Etat manqué

L'opinion publique libanaise est inquiète des incidents répétés qui éloignent le pays de la stabilité voulue.

La presse libanaise insiste pour que le gouvernement fasse un pas hardi vers la stabilité. Ce n'est pas la première fois qu'un parti extrémiste donne du fil à retordre au Cabinet au pouvoir et menace le régime.

Le « parti nationaliste syrien » envisageait la fusion du Liban dans un Grand Etat Syrien unifié. Son but direct est d'attirer à l'existence du Liban en tant qu'Etat indépendant.

Une vive agitation régnait dans les milieux de la jeunesse à Becharré, Zghorta, et Dimane, à la suite des révélations sur le complot contre la sûreté de l'Etat ourdi par le parti populaire syrien.

De nombreux membres du parti populaire syrien se sont présentés ces derniers jours aux bureaux de la sûreté générale et autres services compétents, pour signifier le retrait de ce parti.

### Damas : le nouveau régime

La Syrie s'est engagée de nouveau résolument dans la voie du retour à un régime constitutionnel stable. Le referendum décidé par le gouvernement du Colonel Zaim est essentiellement un procédé démocratique, dont la légalité ne saurait être contestée puisqu'il a été constamment pratiqué dans les pays les plus libéraux de l'Europe.

La résolution du 30 mars, qui a mis fin à un régime ne répondant plus aux vœux du pays, a été unanimement accueillie comme un mouvement de libération nationale. En moins de trois mois, le Colonel Zaim est parvenu à réaliser la plupart des réformes que le pays réclamait depuis des années. Mais, une fois ces réformes réalisées, il a de nouveau rendu la parole à la nation pour qu'elle décide souverainement soit sur les actes de son gouvernement, soit sur le statut futur de la Syrie, soit, enfin, sur la personnalité qui devrait être chargée de mettre sur pied les nouvelles institutions de la République et d'assumer les charges de la présidence.

Il ne s'agit donc point, déclarait-on dans les milieux officiels, d'un plébiscite, comme on l'a souvent improprement, mais d'un referendum, véritable consultation populaire, appel au pays dans une matière particulièrement grave et dont dépend l'avenir de la nation.

Il n'est pas vrai, dit-on, que la Syrie sera dotée d'un régime dictatorial, ni même d'un régime présidentiel, calqué sur les institutions américaines, mais tout au plus des dispositions seront prises pour que soit établi un Etat fort, en mesure de lutter contre les abus des clans et de mettre fin au trafic d'influence qui, dans tous les pays du Moyen-Orient, compromet les efforts de l'administration.

Le résultat du referendum paraît plus que certain. Le peuple est avec le Colonel Zaim. Toutes les forces vives de la nation seront à sa disposition pour rétablir le régime républicain sur une base d'autorité et d'équité.

### La tension syro-libanaise

On enregistre une détente depuis que Nouri El-Said pacha a manifesté un désir de conciliation par l'entremise de la mission de l'Union Arabe du Caire qui se trouve actuellement à Damas.

Tewfik Doss pacha, qui préside cette mission et qui est venu à Damas pour fonder une branche de l'Union en Syrie, a reçu une invitation irakienne pour tenter une conciliation entre les deux pays.

La mission a accepté à la condition que le gouvernement irakien proclame son souci de respecter le

paque des puissances arabes et sa décision de ne pas intervenir dans les affaires intérieures de n'importe quel pays arabe.

### Bagdad dément la concentration des troupes à la frontière syrienne

Le gouvernement irakien laisse entendre que les appréhensions éprouvées par le gouvernement de Damas, en ce qui concerne sa frontière avec l'Irak, sont dénuées de fondement. Un porte-parole du ministre des Affaires étrangères a souligné que le gouvernement de Bagdad a démenti jeudi les infor-

mations selon lesquelles 6000 soldats irakiens seraient actuellement concentrés sur la frontière irakosyrienne.

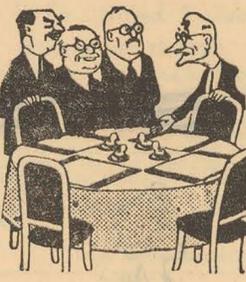
### Un livre blanc

Noury El Said pacha préparé un livre blanc dans lequel il expose la politique de l'Irak à l'égard du coup d'Etat en Syrie, de l'Egypte et de la Ligue Arabe.

### MOURAKEB.

En dernière heure, nous apprenons que le colonel El Zaim a été élu sans concurrent, chef de l'Etat Syrien.

### La conférence des Quatre



— Commençons par le plus facile; nous allons résoudre d'abord la quadrature du cercle !

### EGYPTE-EUROPE

## DEUX CIVILISATIONS QUI SE COMPLETENT

par Aldo De Quarto & M.J. Weinstock

Sur les bords de cette mer Méditerranée, aux énormes possibilités de navigation de commerce et de civilisation, en cette vallée entourée de déserts et fécondée par le Nil fertilisateur où un beau soleil brille toujours en un ciel éternellement bleu, pur et serein, vivait en un lointain passé, un peuple de navigateurs, de savants et de constructeurs. Son oeuvre exprimée en synthèse par les Pyramides, effort colossal de bras et de volonté et par le Sphinx symbole d'une force calme et virile contre l'adversité est là pour nous prouver, dans le majestueux silence du désert, la grandeur de cette nation et de son oeuvre civilisatrice qui s'étendit sur tout le monde d'alors.

L'histoire de l'Egypte est pleine des merveilles du passé, de gloire, de défaites, d'invasions, de résurrections mais au demeurant histoire d'un grand peuple d'une féconde grandeur spirituelle.

Maintenant, après de longs siècles d'oubli, ce peuple s'éveille de sa torpeur, se détache de son trop long sommeil pour renaitre et retrouver dans l'esprit de chacun de ses habitants une volonté farouche de rédemption.

La guerre terminée, les bottes de l'occupant ayant vidé les lieux, un vent d'indépendance et de liberté souffla. L'Homme releva la tête et regarda la joie en tendant son poing que nulle chaîne n'emprisonnait. Il était libre. Cet héritage, il le prit de sa main hésitante encore et il sentit que la destinée n'attendait que ce geste pour le couvrir de son aile et lui montrer la voie de la renaissance.

Les semences de la fraternité humaine, semées dans son cœur par les grandes Démocraties, avaient fécondé dans les âmes de la nouvelle génération et donné à la vieille la joie de voir s'ouvrir cette ère de liberté pour laquelle elle avait tant lutté. Ainsi, tandis que l'Europe meurtrie levait la tête des ruines encore fumantes de la guerre, par delà la Méditerranée, de la Capitale du jeune Royaume, une main se tendait portant le salut des hommes de l'Islam et ouvrant la voie vers une collaboration plus concrète avec l'Italie, la France, la Grèce et les autres nations que la guerre avait bouleversées.

Cette entente, cette fraternité, début à certains impérialistes, xenophobes et extrémistes qui ne virent là, qu'une manœuvre destinée à couvrir des agissements allant à l'encontre des intérêts des colonies étrangères vivant, respectées et estimées sur le sol hospitalier d'Egypte.

Mais rien ne pouvait être plus faux et si quelques esprits responsables purent, à un moment donné, faire pencher la balance en faveur de cette thèse, aujourd'hui il est même inutile de démontrer que l'Europe jouit des mêmes droits et des mêmes privilèges que l'autochtone.

Les guerres, les souffrances, les tristes expériences de l'invasion militaire avaient rapproché l'Egypte et les pays Arabes de la vieille Europe sortant du martyre.

Les dirigeants vraiment démocrates des pays européens comprennent cet état de choses et alors sur les journaux les plus objectifs et honnêtes, sur ces journaux liés à nul intérêt, sinon celui de la concorde internationale et la compréhension entre les peuples se diffusa la nouvelle voix et une main fraternelle se tendit aux peuples Arabes.

Europe et Afrique se complètent. Une entente est nécessaire; entente non seulement réservée aux cercles de la diplomatie, mais surtout destinée à une plus ample connaissance et une tolérance réciproque entre les individus, aux échanges économiques et culturels, aux liens spirituels découlant de la liberté et des droits de l'homme.

Une grande tâche est réservée aux journalistes européens envoyés ou se trouvant dans le Moyen-Orient. C'est celle de faire ressortir sur les colonnes de leurs journaux, la réalité politique d'un monde islamique qui s'éveille. Nombre d'entre eux sont restés fidèles aux principes du journalisme sain et démocratique, « semper veritas ». D'autres sont inévitablement tombés dans le journalisme « jeune » asservi aux intérêts d'une oligarchie qui spéculer sur les baisses en bourse, sur les conflits des chauvinismes nationaux pour créer des antagonismes et provoquer la discorde.

C'est aux premiers que nous nous adressons, quant aux autres... qu'ils continuent leurs vaines polémiques.

lutte contre le choléra, dans ses manifestations culturelles, partout où la misère est soulagée et surtout dans le cœur de chaque homme de bonne volonté.

C'est aux journalistes qui s'en retourneront en Europe, à ceux d'ici, à la jeunesse européenne et en particulier à celle italienne qui compte sur le sol d'Egypte une large et florissante colonie, de créer par dessus la Méditerranée un pont de fraternité et de compréhension et de réaliser les paroles du ministre socialiste belge, M. Spaak : « N'ayez aucune crainte, parce que notre volonté est forte et notre bonne volonté est complète. »

« C'est aux journalistes qui s'en retourneront en Europe, à ceux d'ici, à la jeunesse européenne et en particulier à celle italienne qui compte sur le sol d'Egypte une large et florissante colonie, de créer par dessus la Méditerranée un pont de fraternité et de compréhension et de réaliser les paroles du ministre socialiste belge, M. Spaak : « N'ayez aucune crainte, parce que notre volonté est forte et notre bonne volonté est complète. »

### Un vase plus ancien que les Pyramides

A Londres, vient d'être inaugurée la Neuvième Exposition des Antiquaires.

A cet effet, la grande salle d'exposition de Grosvenor House, au cœur de Londres, a été transformée en une véritable grotte d'Aladdin.

En tout, il y a une centaine de stands où se trouvent exposés des objets d'une valeur de quatre millions de livres.

Parmi les objets exposés citons une horloge de Buckingham Palace, gracieusement prêtée par S.M. le Roi Georges VI. Cette horloge et l'œuvre d'un grand horloger anglais et est ornée de peintures fameuses.

Le produit le plus antique exposé est un vase égyptien plus ancien que les Pyramides. Il est en marbre blanc et noir et remonte à environ 5.000 ans.

### Des locomotives pour le Soudan

La Hunslet Engine Co. Ltd. de Leeds, construit pour les Chemins de Fer du Soudan 10 locomotives de manœuvre du type 030. Elles sont destinées à des voies d'un mètre.

Ces locomotives seront analogues à celle construite en 1940, avec des cylindres de 35 cm x 50 cm., des roues de 1 m., une chaudière timbrée à 12 kg.

Le poids de la locomotive en ordre de marche est de 37 kg. 3.

## Nouvelles et potins internationaux

### Le suicide de Forrestal

L'ancien secrétaire à la Défense, James Forrestal, qui a mis fin à ses jours en se jetant du 16ème étage de l'hôpital de la Marine de New York, était un des amis les plus chers au président Roosevelt. « Self Maid Man », d'une puissance de travail extraordinaire, Forrestal, dès qu'il fut nommé au Secrétariat de la Marine, s'attela à sa besogne 14 heures par jours, et sept jours sur sept. L'épuisement nerveux, des attaques auxquelles il fut très sensible, devaient nous l'avons dit en son temps, conduire cet athlète à une neurasthénie proche de la folie.

Dans sa chambre, au moment où il se jeta par la fenêtre, il avait laissé ouvert un livre grec; une anthologie de la poésie lyrique. Sur une page était traduit un passage d'Euripide dont il avait souligné ces mots : « Même la mort ne te réveillera pas... » Sur une autre page, Forrestal avait également noté un texte de Sophocle : « Quand le jour de la raison tombe dans une froide déchéance, mieux vaut mourir et dormir d'un sommeil éternel qu'hésiter à vivre... »

### EN FRANCE, ON DIT :

#### «Têtu comme un Normand» mais aux Etats-Unis..»

Je suis toujours inquiet quand je vois un ours qui s'approche avec des cadeaux. Tel fut le commentaire de M. Thomas Dewey, l'ancien candidat à la présidence des U.S.A. sur la Conférence des Quatre, à Paris.

Le Président Truman, à l'occasion du départ de M. Acheson, a exprimé d'ailleurs le même scepticisme : « J'ai formulé au Secrétaire d'Etat mes vœux de succès toutes les fois qu'il est parti en voyage pour conférer avec les représentants des Soviets », déclara le bon Harry, « sans oublier que ces vœux n'ont jamais été réalisés. »

— Et maintenant, monsieur le Président ? demandèrent les journalistes.

— Je suis du Missouri, et vous ? répondit le Président

## L'Orient pittoresque

### Babisme, doctrine réformiste.

On donne le nom de Babisme à la doctrine professée par le « Bab » et ses successeurs. Le point de départ de cette théorie est une révolte contre le fanatisme et le relâchement moral des « mullahs ». Cette doctrine est renfermée principalement dans deux livres : le « Bayan » (Exposé) et le « Kitab el Akdas » (Le Très Saint Livre). C'est, en quelque sorte, une tentative de réforme à l'islamique.

Dans la pratique, les babistes demandent l'émancipation de la femme, c'est-à-dire la suppression du voile, l'abolition de la polygamie, etc... Ils prêchent un amour fraternel entre tous les hommes, la tendresse envers les enfants, la courtoisie dans les rapports sociaux et la tolérance religieuse.

Le promoteur de cette doctrine est Mirza Ali Mohamed, connu sous le nom de « Bab ». Il naquit à Chiraz en 1820 et mourut à Tansiz en 1850. Destin d'abord au commerce, le jeune Mirza Ali Mohamed s'adonna dès son enfance à la méditation religieuse. Il entreprit plusieurs pèlerinages à la Mecque et aux Lieux Saints. C'est alors qu'il devint le disciple préféré de Hag Saïd Kassen, théologien fort instruit et ennemi déclaré du clergé chiite. En 1844, Mirza Ali Mohamed se proclama « Bab » (porte), c'est-à-dire la porte par laquelle les hommes devaient passer pour acquérir la connaissance des vérités spirituelles dont il était dépositaire. En peu de temps, sa renommée s'étendit dans toute la Perse.

Dès la fin de 1845, le gouvernement et le clergé prirent des mesures pour arrêter l'essor de sa prédication. Une insurrection formidable éclata à Yezd, Niris et dans le Mazandéran où le gouvernement du Schah fut mis en péril. Le nouveau Schah, Masser Eddine, âgé alors de dix-sept ans, ne put que suivre l'avis de ses conseillers. Il décida de mettre le « Bab » à mort, après un simulacre de procès. Le jugement et l'exécution eurent lieu le 9 juillet 1850.

Avant de mourir, le « Bab » avait désigné pour lui succéder un jeune homme de vingt ans nommé Mirza Yehia, qui fut surnommé « Soubhil Azal » (de main de l'éternité). A la suite de ces événements, les « Babistes » furent dispersés et transportés leur quartier général à Bagdad où ils restèrent dix ans. Mais sur la demande de la Perse, le Gouvernement ottoman leur assigna en 1866 Andrinople pour résidence. C'est alors que Mirza Hussein Ali, frère aîné de « Soubhil Azal », prit le nom de « Bahauallah » (la Splendeur de Dieu) et se proclama seul dépositaire des vérités annoncées par le « Bab ». Il en résulta un schisme. Pour faire cesser le conflit, le Gouvernement ottoman interna « Soubhil El Azal » et ses par-

tisans dans l'île de Chypre. La Perse demanda l'extradition ou la mise en jugement de Behauallah. Mais la Sublime Porte n'y donna pas suite et envoya Bahauallah à Saint-Jean d'Acre. A sa mort, survenue en 1892, un de ses fils, Abbas Effendi, continua l'oeuvre de son père et la doctrine, transformée en religion de paix universelle, fut connue sous le nom de « Bahaisme ».

### Signification cabalistique du chiffre sept

Le chiffre sept est de tous les nombres, celui qui joue le rôle le plus prépondérant dans la vie des individus et des collectivités. Anciens Egyptiens, Indiens, Perses, Grecs, etc. eurent une croyance en leur signification cabalistique.

Même de nos jours, certains astrologues basent leurs horoscopes sur les valeurs numériques, pour déterminer les jours heureux et les jours malheureux dans la vie de l'homme.

La littérature et les traditions de toutes les religions accordent au sept une importance toute particulière. Ainsi, le Coran parle des sept cieux; alors que la légende antique divise la terre en sept étages superposés, habités chacun par une catégorie déterminée de « diables » (djinns).

Chez les Israélites, la plupart des fêtes durent sept jours. Il en est de même des mariages et des deuil. Les enfants sont circoncis à l'âge de sept jours et le Prophète Elisée recommanda à Nahman de se baigner sept fois dans le jourdain pour guérir de la lèpre. Le saint homme Job fut malade pendant sept ans. L'histoire biblique raconte que la ville de Jéricho fut assiégée par sept prêtres sonnant la trompette pendant sept jours consécutifs. Le septième jour, ils firent sept tours et le mur de la ville tomba. Chez les anciens, le nombre de vertus et de vices était de sept, respectivement.

Dans les cérémonies religieuses, les prêtres israélites marchaient sept à sept, ils allumaient devant le tabernacle un candélabre de sept bougies en or pur. Certaines tribus indiennes considéraient que le mariage ne peut s'accomplir que si les deux époux font sept pas en avant, au cours de la cérémonie.

Les sept jours de la semaine sont sacrés dans les différentes religions.

Le vendredi chez les Musulmans, le samedi chez les Israélites, le dimanche chez les Chrétiens, le lundi chez les Anciens Grecs, le mardi chez les Perses, le mercredi chez les Assyriens, le jeudi chez les Indiens et les Anciens Egyptiens.

Les livres sacrés sont en nombre de sept : le Coran des Musulmans; l'Evangile des Chrétiens; la Bible des Israélites; « Les cinq rois » des Chinois; les Vedars des Hindous; le Zend-Avesta des Mazdéens; la Nirvana des Bouddhistes.

Une vieille légende attribue un pouvoir surnaturel au septième enfant né d'un même père et d'une même mère. Il est, dit-on, capable de guérir les maladies par une simple parole. Sa septième fille consécutive peut prédire l'avenir. Selon une autre légende, le soleil est au cours de son mouvement de

révolution, conduit dans un char, traîné par sept chevaux; enfin, la science moderne a démontré que le soleil se décompose en sept couleurs visibles au spectroscope ou au prisme; ce sont : le violet, l'indigo, le bleu, le vert jaune, l'orange et le rouge.

### Boule de Limon

Le fakir était sage et silencieux. Il écoutait bien, parlait peu et répondait par un signe de la main ou un hochement de la tête. De toutes les parties du monde, on venait le consulter et à tout problème, il trouvait la solution.

« Maître, j'ai trois questions à vous poser, dit un visiteur, assis au milieu d'une foule d'adeptes et d'admirateurs. La première c'est la suivante : On dit que Dieu existe; mais pour y croire, je voudrais le voir de mes propres yeux. »

Le fakir hochait la tête et fit signe à son interlocuteur de continuer.

« La deuxième, reprit-il, c'est que, d'après les Livres Saints, le Démon est fait de feu. S'il en était ainsi comment pourrait-il souffrir en enfer ? »

Le fakir hochait de nouveau la tête.

« La troisième question, ajouta le visiteur, est plus épineuse. On dit que le destin guide les pas des hommes. Pourquoi y a-t-il alors un jugement Dernier où le bien est récompensé et le mal puni ? »

Le fakir fixa des yeux son interlocuteur; puis prenant une poignée de limon de sous ses pieds, il en fit une boule compacte qu'il lança violemment à la face de son interlocuteur.

Furieux l'individu se lança sur le fakir pour le battre. Mais l'assistance l'empêcha. Dans sa rage, il alla porter plainte au juge en disant :

« La boule de limon qui m'a été lancée par le fakir me cause des douleurs atroces. »

Convoqué, le fakir, comparut calme et serein.

« Je n'ai pas frappé cet homme, déclara-t-il au juge; je n'ai fait que répondre à ses trois questions. »

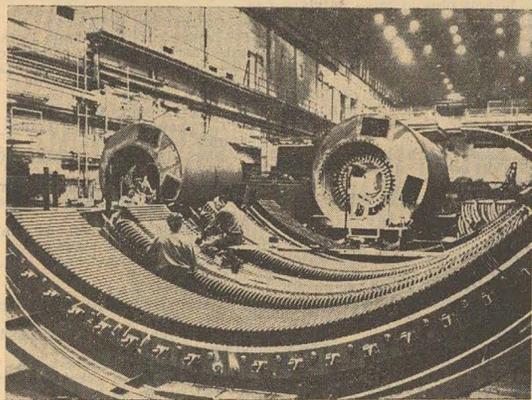
« Il m'a interrogé, monsieur le juge, sur l'existence de Dieu, disant qu'il ne voulait y croire que s'il voit Dieu de ses propres yeux. Or, il prétend que je lui ai lancé une boule de limon, lui occasionnant des douleurs atroces. Mais comme je ne vois pas ces douleurs, je ne puis y croire. »

Le juge regarda le plaignant en souriant.

« Il m'a demandé comment le Démon qui était de feu ne souffre pas en Enfer. Or, nous savons tous qu'Adam, père du genre humain, est façonné de limon. Dans ces conditions, comment une boule de limon a-t-elle pu le faire souffrir puisqu'il appartient au genre humain, qui, à l'origine, est façonné de limon ? »

« Enfin il voudrait savoir comment peut-il être responsable de ses actes, du moment que tout est réglé par le Destin ? Qu'il veuille donc bien me dire alors pourquoi ose-t-il me convoquer devant le juge pour répondre d'un acte préalablement réglé par le Destin ! »

Ainsi, par une boule de limon, le Fakir avait répondu aux trois questions.



Les 4 sections de 43.000 lb. chacune, d'acier courbé, qu'on voit dans cette photo, forment une part du générateur d'eau pesant 430 tonnes, qui est en construction dans l'établissement de Westing Electric Corporation, dans l'Est de Pittsburg, Pennsylvania, un centre de production d'acier des Etats-Unis. Le générateur aura une capacité de 28.000 kilowatt.

**Phytoline**  
BEURRE VEGETAL  
POUR  
CUIRE FRIRE ROTIR  
C'est un produit "Kafezayat"

**EMPLOYEZ**  
**Phytoline**  
BEURRE VEGETAL  
C'est un produit "Kafezayat"



« Cessez les préparatifs d'agression contre moi ! »

Les Pionniers de l'Assurance  
**MACDONALD & CO**  
3, Rue Cattaoui - Tel. 59270 - Le Caire \* 26 Rue Foud 1<sup>er</sup> - Tel. 21250 - Alexandrie

# L'Élegance

## MODÈLES DE SAISON



**PRINTEMPS :** Robe en surah rose à petites impressions blanches. **ESCLAVE :** Robe de shanking bleu pale.

**DAMIER :** Robe de diner sans épaules en taffetas à carreaux noirs et blancs, ceinture et bolero en toile jaune canari.

**TOURBILLON :** Robe en surah blanc à pois verts; ceinture de cuir noire.

**LA DAME AU LAURIER :** Robe de shanking marine, col de piquet blanc, tige de feuille verte. (Dessins de M. Nabil JAMAL).



Roberta Lee Mason, Américaine âgée de 14 ans, sauva trois demi-frères et une demi-sœur d'un incendie dans la maison. On la voit dans la photo coupant le ruban de sa nouvelle demeure, offerte en cadeau pour son courage, par les habitants de la ville de Chicago. A sa sortie de l'hôpital, où elle se faisait encore soigner pour ses brûlures, Roberta, avec sa tête encore bandée, accepta la maison qu'on lui offrait, au cours d'une cérémonie en présence de 10.000 personnes. La maison, coûtant 17.000 dollars, fut construite avec du matériel et main d'oeuvre offerts gracieusement par des Directeurs d'entreprises et des citoyens. Elle est située au même endroit que l'ancienne maison à Dos Palms, Illinois, village voisinant la ville de Chicago. Le Maire de Chicago, Martin N. Kenelly (gauche) et Michael Sexton, président de la Fédération Américaine de « Labor Carpenters District Council », tenaient le ruban pour la jeune héroïne.

### POILS SUPERFLUS CHEZ LA FEMME

C'est une maladie comme tout autre, que d'avoir des poils là où normalement chez la femme ils ne devraient pas exister.

La moustache et la barbe un peu épaisses, sont, fort heureusement des cas rares, mais aussi les modestes et détestés poils superflus, constituent le tourment de la jeune femme, qui les regarde au miroir et sans miroir, tourment qui devient parfois une obsession spécialement en été, quand, exposée au soleil, à la campagne ou à la plage, la femme mortifiée les regarde et voudrait se cacher pour que personne ne l'aperçut. Alors, désespérée, la malheureuse a recours aux nombreux remèdes, afin d'extirper ces détestables « poils »; mais hélas ! pas pour longtemps. Atteints à leur partie superficielle, ceux-ci retourneront après quelques jours, plus nombreux, dans tous les endroits, où leur siège était déjà établi. Ils retourneront, évidemment parce que leur disparition radicale est due — plutôt qu'aux remèdes faciles — à une longue cure médicale et patiente.

C'est une étude, que de noter la période exacte dans laquelle les poils commencent à pousser :

- 1) Avant la puberté. — Chez les fillettes, ils poussent à l'improviste, sur les côtés latéraux des joues, aux tempes, sur l'avant-bras, aux jambes, au dos et aux cotés rudimentaires du sein; ceci indique que ces fillettes sont anémiques, et plutôt grêles.

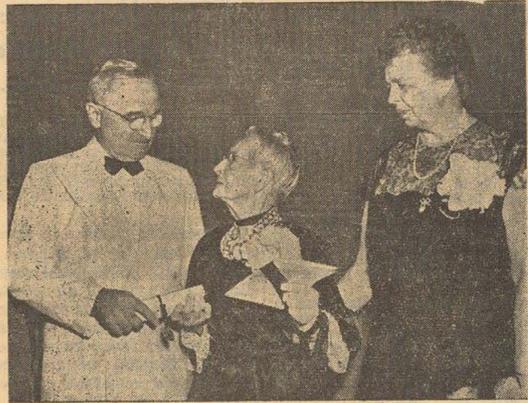
- 2) Après la puberté. — Ces cas sont les plus fréquents et intéressent les médecins, parce que l'esthétique en est affectée. Il s'agit des femmes de 18 à 30 ans, qui, quelques années après leur développement, voient apparaître les susdits poils. Souvent, chez ces dernières, c'est à cause de leurs périodes mensuelles, qui sont de courtes durées, interrompues et douloureuses. Parfois parce que, la poitrine ne s'est pas développée conformément aux règles normales de la nature, comme aussi les organes sexuels internes. Il en ressort de l'étude des cas de ces jeunes femmes, que l'insuffisance plus ou moins accentuée des glandes endocrines est la cause de cette affection. Il est à noter que parfois, les poils superflus existent, malgré la régularité et normalité des organes sexuels.

- 3) Après la ménopause. — Le cas, des poils qui poussent sur le visage de la femme après la cessation de ses périodes; est un cas assez fréquent, dû à l'influence qu'exerce la sécrétion des glandes endocrines sur la « croissance des poils ».

Une fois trouvée la cause, on trouve le remède. Pour ce qui concerne les périodes est un cas assez fréquent à l'insuffisance des glandes, chez la femme, par exemple les irrégularités, douleurs, obésité, malaises nerveux — et migraines, les soins adoptés ont toujours servi; mais pour les « poils », parfois oui, et parfois non.

Cependant il convient toujours de suivre une cure, même pour les poils superflus; mais il faut la suivre méthodiquement et avec constance.

FIGARO.



Le Président des Etats-Unis, Harry S. Truman présente le jugement final aux six femmes les plus éminentes de la nation, au dîner donné à cet effet il y a quelques jours par le « Women's National Press Club » de Washington, D.C. La photo représente le Président en compagnie de deux femmes honorées par le club. Mme Ann Mary Robertson Moses (au centre), connue sous le nom de « Grande-mère », âgée de 88 ans, est peintre spécialisée des dessins primitifs Américains, et très considérée pour ses contributions à l'art contemporain des Etats-Unis, et Mme Franklin D. Roosevelt (à droite) femme du dernier Président des Etats-Unis, qui reçut les prix de « Femme de l'Année » pour ses services comme présidente de la Commission de l'ONU pour des Droits de l'Homme. Les autres élus ont été Madeleine Carroll, actrice, Mayor Dorothy Mc. Cullough Lee de Portland, Oregon, Mary Jane Ward, auteur du film « The Snake Pit », et Marjorie Child Husted, femme d'affaires.

## Un conte de Hal Borland

# TRANSFUSION D'AMOUR

C'était un médecin de campagne de la vieille école. Nous étions très liés, il y a vingt ans. Les années passèrent, mais lorsque je me trouvais dans la région, jamais je ne manquais d'aller le voir dans la petite localité où il exerçait. Il lui arrivait de me parler de gens que nous avions connus autrefois, et ce fut ainsi qu'il me raconta l'histoire de Jean et de Louise.

La voici, telle que je l'ai entendue de sa bouche.

Jean était fermier. C'était un grand diable silencieux, peu instruit, et fort comme un lion. Il s'était lancé dans l'élevage avec une cinquantaine de moutons. Ambitieux et économe, il se trouva, au bout de dix ans, à la tête de vastes pâturages et de 2.000 brebis. Il acheta alors une ferme aux confins de la ville et mit ses agneaux à l'engrais dans ses champs de luzerne. A 45 ans, il jouissait d'une honnête aisance.

C'est alors qu'il se maria. Louise était une fille du pays qui, au sortir du Lycée, s'était placée comme serveuse dans un restaurant de la ville. Elle avait 20 ans lorsque Jean fit sa connaissance, un bel été. Il prit bientôt l'habitude d'aller tous les matins, à 10 heures, boire un café dans l'établissement où Louise travaillait. A l'instant où il sautait de la voiture pour entrer dans le restaurant, vous auriez pu mettre votre montre à l'heure, car Jean était exact comme un chronomètre et réglé comme les saisons.

Louise bavardait avec lui du temps des récoltes et lui racontait les menus potins de la ville. Jean la regardait à peine, souriait en hochant la tête, puis, invariablement, se levait en disant :

— Faut qu'aille travailler. A demain !

Cela dura ainsi pendant trois mois. Puis un beau matin que j'étais entré boire un café entre deux visites, j'entendis Jean demander :

— Louise, veux-tu qu'on se marie ?

Louise eut un sursaut et faillit renverser le café. Tous deux semblaient se croire seuls dans le restaurant.

Peut-être que je t'épouserai, Jean, répondit Louise, mais laisse-moi un ou deux jours pour réfléchir.

Jean fit un geste d'approbation, but son café et partit pour son habituel :

— Faut qu'aille travailler. A demain !

Quinze jours plus tard, ils étaient mariés. Après leur voyage de noces, ils s'installèrent à la ferme aux luzernes. Sous la direction de Louise, la maison fut repeinte, les pièces tapissées et meublées au goût de la ville. Et pendant la première année, Jean eût constamment des ouvriers qui installèrent une nouvelle cuisine et construisirent un porche couvert.

Cependant je sentais bien que quelque chose clochait. A deux reprises, je fus appelé par Jean auprès de Louise et je devinais qu'elle n'était pas heureuse. Elle ne se sentait pas bien et se plaignait de

terribles maux de tête. Cependant, je ne lui découvrais rien. La seconde fois que j'allai la voir, je lui demandai si Jean était gentil avec elle. Louise répondit que Jean était le meilleur des maris, mais... qu'il ne disait pas grande chose et qu'une femme aime bien que son mari parle un peu. Après cette visite, les choses parurent s'améliorer. Lorsque je la revis en ville quelques semaines plus tard, Louise me déclara :

— Je crois que je me faisais des idées avec mes maladies. J'ai décidé d'être aussi forte que Jean.

Pendant dix-huit mois, je n'entendis plus parler d'eux. Un matin, à 3 heures et demie, on frappa à ma porte. J'allai ouvrir; c'était Jean. Sa voiture était devant le porche et le moteur tournait encore.

Docteur, dit Jean, ma femme est au plus mal. Y a pas une minute à perdre.

Louise était dans la voiture, à demi évanouie de douleur. La jeune femme avait commencé à souffrir tard dans la nuit. Elle s'était efforcée de se dominer, mais les douleurs étaient devenues insupportables.

Je la fis aussitôt transporter à mon dispensaire. C'était une bonne crise d'appendicite. Je procédai immédiatement à l'opération. A l'aube, Louise reprit connaissance et je crus avoir gagné la partie. Je dis à Jean que je ne pouvais me prononcer avant vingt-quatre heures, mais que je croyais bien tout danger écarté. Jean se mit à pleurer comme un enfant.

— Il faut qu'elle guérisse, docteur, dit-il, il le faut !

Le soir, l'état de la malade empira. Je lui fis deux transfusions de plasma sanguin au cours de la nuit, mais elle affaiblissait rapidement.

— Je n'ai plus la force de vivre, murmura-t-elle.

— Que me racontez-vous là ? lui demandai-je. Vous m'aviez promis d'être aussi forte, aussi solide que Jean.

— Jean est si fort, lui, dit Louise avec un pauvre sourire. Il n'a pas besoin de moi. Sinon, il me l'aurait dit.

— Louise, affirmai-je, Jean ne vous le dit peut-être pas, mais il a grand besoin de vous.

La malade secoua la tête et ferma les yeux.

De retour dans mon cabinet, je dis à Jean :

— Elle n'a pas envie de guérir. — Mais il faut qu'elle guérisse ! s'exclama-t-il. Docteur, si on lui faisait une transfusion de sang ?

— J'expliquai que j'en avais déjà fait deux.

— Non, je parle de mon sang à moi docteur. Je suis assez fort pour deux.

Je me levai et entraînai Jean vers le hall.

— Est-ce que tu aimes cette fille, Jean ? lui demandai-je.

— Est-ce que je l'aurais épousée, si je ne l'aimais pas ?

— Le-lui as-tu jamais dit ?

Jean eut l'air déconcerté.

— Je lui ai donné tout ce que je possédais. Qu'est-ce qu'un homme peut faire de plus ?

— Parler à sa femme, dis-je.

— Je suis pas bavard, et elle le sait bien, que diable ! Donnez-moi de mon sang, répéta Jean en me prenant par les épaules.

Je réfléchis un moment. Conduisant Jean à mon petit laboratoire, je lui pris un peu de sang et je l'analysai. Puis je lui dis :

— Parfait, Jean. Dans dix minutes.

Je me rendis alors dans la chambre de Louise et l'infirmière que Jean insistait pour lui donner de son sang. Elle manifesta un léger intérêt. Je lui tâtai le pouls et le trouvai faible et irrégulier. Je compris qu'il ne restait qu'une faible chance de la sauver. J'appelai mon infirmière et lui expliquai ce que j'avais l'intention de tenter.

Ni l'un ni l'autre n'ont jamais vu de transfusion, ajoutai-je pour finir.

Quelques instants plus tard, je fis entrer Jean dans la chambre de Louise. La table d'opération avait été placée à côté du lit, et un rideau tendu entre les deux. Lorsque Jean fut étendu, l'infirmière souleva le rideau. Le fermier tendit une grosse main maladroite et, serrant les doigts de sa femme dit :

— Et maintenant, c'est moi qui va te guérir, Louise.

— A quoi bon ? murmura-t-elle sans le regarder.

— Tu ne sais pas pourquoi ? s'exclama Jean.

— Non, j'en ne le sais pas.

— Tu es pourtant ma femme, non ?

Il n'y a eut pas de réponse. L'infirmière laissa retomber le rideau, désinfecta le bras de Jean, enfonça l'aiguille. Jean fit fièrement saillir ses muscles.

Au bout d'un moment, il demanda :

— Ça marche, docteur ?

De l'autre côté du rideau, j'avais planté l'aiguille dans le poignet de Louise et tourné une manette. Les doigts posés sur le poignet libre, je vérifiais le pouls.

— Tout va bien, Jean, dis-je.

— Comment te sens-tu Louise ? demanda encore Jean.

— Bien, dit-elle d'une voix faible.

— Quand tu auras avalé une pinte de mon sang, dit Jean, tu parleras aussi fort que moi.

Le pouls de la malade semblait reprendre un peu de vigueur.

— Jean, murmura-t-elle.

— Je t'aime, Jean.

Il y eut une minute de silence, puis Jean reprit :

— Louise, il faut absolument que tu guérisses !

— A quoi bon ? répéta-t-elle.

— Il faut que tu guérisses pour moi. J'ai besoin de toi.

Et d'une voix étranglée il ajouta :

— Je t'aime.

Le pouls de la malade fit un bond.

— Tu ne me l'as jamais dit, fit-elle.

## DAVID ADES & SON

# NOUVEAUTÉS

LAINAGES, SOIERIES,  
Cotonnades, articles de blanc,  
Tissus d'ameublement  
Popelines pour chemises  
et pyjamas.

Vaste choix de draperies anglaises

LE CAIRE  
RUE EL AZHAR - RUE EMAD EL-DINE  
ALEXANDRIE  
RUE MOSQUÉE ATTARINE  
R.C. 57408

## RICHEMOND HOUSE

Pension de luxe, tout confort, chambres aérées, nourriture de famille, saine et abondante.

Direction Française Tél. 49358

41, Rue Chérif Pacha

Un peu d'Histoire

HOPITAUX ET MEDECINS D'EGYPTE ET D'ORIENT

par le Dr. Alfred Yallouz

HOPITAL DE GONDISSABOUR

L'hôpital de Gondissabour est certainement l'un des plus grands et des plus renommés qui aient existé en Orient.

Gondissabour est une ville au Khouïstan, province située entre Bassora et la Perse. Elle fut construite au IIIème siècle de l'ère Chrétienne, par Sabour Ier, fils d'Azdachir, de la Dynastie des Sassanides, pour y faire habiter une partie de ses troupes, ainsi que ses prisonniers de guerre, lors de son expédition contre Aurélien, Empereur Romain.

ECOLE DE MEDECINE

Gondissabour fut surtout réputée par son école de médecine, instituée par Kistr (Chosroès Ier). L'enseignement, confié à des professeurs venus de Grèce, était en araméen. A côté de l'école, se situait le grand hôpital, qui forma d'éminents médecins et des savants émérites.

MEDECINS DIPLOMES DE CETTE ECOLE

La plupart des médecins diplômés de cette Ecole étaient de confession chrétienne et d'origine syriaque. L'un des plus anciens fut Guirguis Ibn Gubril, Ibn Bachtichoua, médecin d'Abou Gaafar el Mansour, deuxième Khalife Abbaside, auprès de qui il jouissait d'une haute confiance.

Bakhtichoua Ibn Guibril, fils du dernier et arrière petit-fils du premier, fut un médecin syriaque noble, distingué, considéré et riche. Il servit successivement les Khalifes Al Wathek Billah, Al Moustafine Billah, Al Moustahdi Billah et Al Moutawakkel Alallah.

D'autres médecins brillèrent à cette époque, par leur talent. Citons Sabour Ibn Sahi, médecin d'Al Moutawakkel et auteur d'ouvrages sur la pharmacopée, les propriétés des éléments, le sommeil et la veille, les succédanés des médicaments, etc...

Un médecin non moins renommé à l'époque de Haroun Al Rachid, fut Yohanna Ibn Massoneih (dit

Jean Mésué). Il traduisit plusieurs ouvrages du Grec et alla même jusqu'en Grèce à la recherche de manuscrits rares. En dehors de la médecine, Ibn Massoneih enseignait la dialectique et la philosophie. Quant à ses ouvrages, au nombre de quarante, ils traitaient des sujets suivants : les fièvres, les cures médicales, les aliments et les boissons, la lèpre, les poisons et leur traitement, les vertiges, la voix et l'enrouement, la colique, la saignée, l'anatomie, l'embryon, les purgatifs, la décoction, l'eau d'orge, l'examen des médecins, l'examen des oculistes, l'altération de l'oeil, le toucher des veines, etc...

Plusieurs de ces ouvrages furent traduits en hébreu et en latin.

HOPITAUX D'EGYPTE

Dans son ouvrage « Al Intissar Liwassitat Akd Al Omsar » (Tome IV, pp. 13 et 99) l'historien Ibn Dokmak, décédé en 809 de l'Hégire (1406), nous parle de deux vieux hôpitaux qui n'existent plus de nos jours. L'un se trouvait à la rue de l'Amr Kanadil à Fostât (Vieux-Caire), l'autre dans le quartier Al Maâfer, toujours près de Fostât.

Le premier de ces hôpitaux était installé dans la maison d'Abou Zoubaid. Il se situait dans la rue connue par les uns sous le nom d'Al Kanadil (les chandelles) et par les autres sous le nom d'El Kandil (la chandelle). On raconte, en effet, que, non loin de son emplacement, une lampe où des chandelles éclairaient l'entrée de la Mosquée d'Amr Ibn El Ass, général du Khalife Omar et conquérant de l'Egypte.

HOPITAL D'IBN TOULOUN

Fondé en 261 de l'Hégire (874) par Ahmed Ibn Touloun, cet hôpital a coûté 60.000 dinars. Il était situé entre la Mosquée d'Ibn Touloun — qui existe jusqu'à nos jours — et la colline d'El Gareh, d'une part, et le Pont du Canal el Khaliq, d'autre part. Son fondateur lui affecta les revenus de plusieurs immeubles; il y construisit deux bains, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes. Les malades admis devaient se déshabiller et remettre leurs vêtements et leur argent au magasinier de l'hôpital qui en avait la garde.

Tous les vendredis, Ibn Touloun se rendait lui-même à l'hôpital, inspectait les dépôts, surveillait les médecins et visitait les malades.

On raconte à ce sujet qu'un jour, comme il visitait la section des maladies mentales, un allié échaîné s'adressa à lui en disant : « Croyez-moi, Prince, je ne suis pas fou; mais on m'a pris dans le piège. J'ai une ardente envie de manger une grenade d'El Ariche, aussi grosse que possible ». Ibn Touloun ordonna immédiatement de lui en donner. L'allié, joyeux de cette acquisition, prit la grenade, et s'amusa à la lancer d'une main à l'autre. Puis, profitant d'un moment où le Khalife ne l'observait pas, il la lui jeta à la poitrine. La grenade s'effondra et salt les vêtements d'Ibn Touloun, qui, ayant échappé au danger, ordonna d'interner le malade et, depuis lors, il ne visita plus l'hôpital.

Ibn Gouhair, explorateur mograbite bien connu, qui visita cet hôpital en 578 de l'Hégire (1182), écrit dans son ouvrage : « L'exploration », que cette institution était une des gloires du Sultan Saladin. L'historien Ibn Iyas en parle en termes non moins élogieux, dans son ouvrage : « Badala Al Zouyou ». Le médecin qui se distinguait le plus dans cet hôpital fut Mohamed Ibn Abdoune Ibn el Gabali, originaire de Tolède. Avant d'exercer la médecine, il fut professeur d'arithmétique et de géométrie. On lui doit un ouvrage intitulé : « Kitab al Taksir » (le livre des Fractions).

HOPITAL DE KAFOUR AL IKHCHIDI

Dans son ouvrage « Al Intissar » (tome IV p. 99), l'historien Al Kodai relate que Al Ikchidi, Prince d'Egypte, constitua en Wakfs tous ses biens, maisons et boutiques au profit de l'hôpital portant son nom. Il le dota de grandes jarres en porcelaine, de marmites et de pots en cuivre, de mortiers et de récipients d'une valeur totale de 3.000 dinars. D'autres ustensiles y furent transférés de l'hôpital d'Ibn Touloun.

HOPITAL DES FRIPIERS

D'après « Soubn El Naacha », cet hôpital devait se trouver à « El Ka-

chachine » (bazar des Tripiers) où l'on vendait de vieux habits, dans les environs de la mosquée d'El Azhar. En face, se trouvait l'Hôtel des monnaies, construit par mأمour El Bataihi, ministre du Khalife « Al Amer Biahkam Allah ». Du temps de Makrizi, cet hôpital n'existait plus. Sur une partie de son emplacement, on éleva des habitations et sur l'autre, on institua un bazar de marchands de caisses.

C'est aujourd'hui la rue « Sanadkia », aboutissant à la mosquée d'El Azhar.

HOPITAL DES TRIPIERS

Cet hôpital était situé au bazar des Tripiers (Souk el Sakatyn), hors de la porte « Zouellah », non loin de « Dar el Touffah » (Hôtel des pommes). Ibn Abou Oussaïbia rapporte qu'Abou Haggag s'y faisait soigner les yeux chez l'ophtalmologiste bien connu, Chehabeddine Youssef, qui vivait en 567 de l'Hégire (1171) sous le règne de Saladin.

(à suivre) Dr. Alfred YALLOUZ.

CHOSSES ET AUTRES

Le bâtonnier gagne le gros lot

Deux semaines s'étaient écoulées depuis la proclamation du résultat du « sweepstake » organisé au profit de l'oeuvre Mohamed Aly. Mais l'heureux gagnant du gros lot de L.E. 6000 ne s'était pas présenté. Or, voilà que, soudain, il fait son apparition. C'est Mtre. Omar Omar, bâtonnier du Barreau National. L'histoire du billet gagnant est digne d'être racontée.

Acheté au hasard au café, il fut oublié dans la poche du bâtonnier qui ne s'en souciait guère. Il fallut tout un ami, présent au moment de l'achat, le lui rappeler. C'est alors seulement qu'il prit la peine de s'enquérir sur le sort du billet. Quoique très aisé, Mtre Omar Omar est heureux de l'aubaine.

Cependant, ce n'est pas la première fois qu'il gagne à la loterie. En 1919, alors jeune avocat à Tanta, il était venu au Caire alors que le mouvement national battait son

plein. Ayant assisté à une manifestation politique, il y égara son tarbouche, et n'avait alors en poche que 65 piastres. On sait qu'à cette époque-là, il était indécemment de circuler dans la rue tête nue. Forcé lui fut d'acheter un tarbouche à 80 piastres; quant au cinq piastres qui restait, il s'en servit en désespoir de cause, à l'achat de 4 billets de loterie. Le lendemain, il était gagnant de L.E. 40 — ce qui le soulagea de sa gêne.

L'amoureux des tortues

Une dame de l'aristocratie s'est adressée au Mehkémeh du Caire, lui demandant de prononcer l'interdiction de son père, un riche commerçant, et de la nommer curatrice.

Pour quel motif? C'est que, dit la dame, son père a manifesté depuis un certain temps, un étrange amour pour les tortues. Il en a collectionné une

vingtaine, de tous les âges et de toutes les couleurs. Et, au lieu de dormir dans son lit, comme par le passé, il se couche sur un matelas, par terre, entouré de ses tortues, qu'il cajole sans répit.

Lacets

Les fonctionnaires du Ministère des Wakfs reçurent l'autre jour, avec une stupefaction mêlée de joie, plusieurs paquets de cordons, pareils à ceux qu'on utilise à servir les noeuds des chausures.

Heureux de cette aubaine qui leur tombait du ciel, ils s'empressèrent de changer leurs lacets usés. Mais, O déception. Les fonctionnaires furent surpris par le chef de bureau qui les menaçait de prendre des sanctions à leur rencontre. Car, dit-il, ces lacets leur avaient été distribués, non point pour leur usage personnel, mais pour leur attacher les dossiers et les documents officiels.

On s'est bien amusé

AU COURS DU WEEK-END AU SAN STEFANO

A ALEXANDRIE

Reportage photographique exclusif de "LA VOIX DE L'ORIENT"

Ci-contre : le départ sur la terrasse de l'Association Egypte-Europe transformée en aérogare. Mlle Esther « Williams » soupire devant la photo de l'autocar.

Au-dessous : Plusieurs vues prises sur la plage, y compris le sourire de Mlle Doris Sidis.

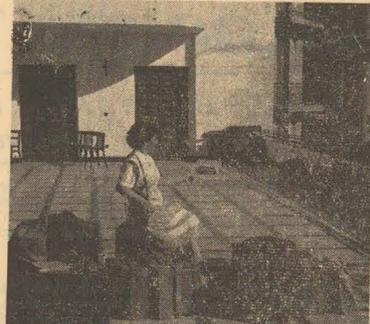
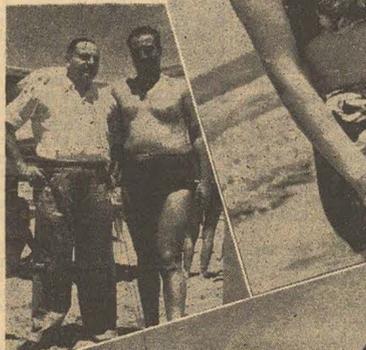
Dans le cercle : quatre de nos jolies baigneuses, debout sur la jetée.

A droite : Mlle Doris Sidis surprise par une vague.

Les photos du bas ont été prises au cours d'une mémorable promenade sur les rochers de San Stefano.



Le sourire de Mlle Doris Sidis



Miss EGYPTE-EUROPE



SUR LES ROCHERS



(Reportage photographique GIL).

LA PIN-UP GIRL DE L'EGYPTE-EUROPE

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Egyptienne FONDEE EN 1920

Capital L.E. 1.200.000 Réserves L.E. 181.151.439

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social : ALEXANDRIE 3-5 Rue Adib - B.P. 813 Tél. 21847/24599 R.C. 3134

Siège du Caire : 3. R. Chawarby Pacha - B.P. 1833 Tél. 58558/78381/40300 R.C. 51361

# Les Lettres

## TRADUIRE : ART DIFFICILE

PAR GASTON BERTHEY

C'est un art bien modeste sans doute, mais cependant hérissé de chausse-trappes et de traquenards que celui de la traduction. Tout le monde sait que les Italiens, profitant d'un état d'allitération particulièrement réussi dans leur langue, assimilent le traducteur au traître. Ils n'ont pas toujours tort; nous sommes mieux placés que quiconque pour le proclamer, ici, en Egypte, où la traduction est un mal nécessaire de tous les instants.

### Le cas anglo-français

Ne jetons pas la pierre aux traducteurs plus ou moins improvisés. Mème pour les as de la corporation, la tâche est difficile. Deux langues ne rentrent jamais l'une dans l'autre comme la main dans le gant. Prenons si vous voulez comme exemple l'anglais et le français que la plupart d'entre nous au Caire pratiquent peu ou prou. « Ce sont d'abord, dans l'anglais, des formes révélatrices d'une origine synthétique que la nature analytique du français se refuse à homologuer, ce seront ensuite des tours suggestifs d'un individualisme invétéré, puis des habitudes de précision concrète, des besoins d'expression et de description minutieusement exactes et colorées que la tendance des Français à voir les choses d'un point de vue plus idéaliste priveront de traductions adéquates. »

Tel est le jugement porté par deux compétences, deux professeurs agrégés d'anglais d'un grand lycée de Paris; MM. Henri Veslot et Jules Branchet, auteurs d'un spirituel et bien utile petit livre sur « Les traquenards de la version anglaise ».

### Ressemblances dangereuses

Mais le plus grand danger sinon, la plus grande difficulté de la traduction anglo-française est constitué de mots d'apparence identique qui vous font souvoisement glisser au faux sens. C'est à bon escient que le savant auteur d'un autre livre sur ces sosses redoutables les a traités de faux amis.

Quelquefois, le traducteur étourdi n'aboutit qu'au ridicule. Je me rappelle encore pendant la première grande guerre, avoir lu dans la version française d'une dépêche d'agence, que sur les quais d'Anvers, à l'approche des troupes allemandes, se pressait, impatiente d'être évacuée, une foule « hystérique ». J'ai observé aussi, récemment cette fois, dans la traduction d'un article de journal sur la bureaucratie anglaise, l'expression : *méfaisit au cordon rouge*. Je suis resté d'abord quelque peu ahuri. Les plus féroces adversaires des budgets ne songent pas à les accuser de sauter le champagne et par dessus le marché celui de grande marque. A la réflexion j'ai trouvé le mot de l'énigme. Le *cordou rouge*, c'était une traduction maladroite de *red tape* que nous pourrions rendre en français par les *rouds-de-cuir* ou la *bureaucratie*. Et citons encore cette perle dont s'indignait un de mes vertueux amis : « La luxure est un remède contre les inégalités de la fortune ». Observation peut-être assez vraie après tout. Cependant le me hâta de lui expliquer que le très docte auteur anglais avait bien écrit *luxury* mais que cela voulait tout simplement dire en bon français le *luxe*. Et l'on peut, sans attenter à la morale, souhaiter le développement du luxe.

### Une erreur consacrée

Il est de ces erreurs, d'ailleurs, qui ont obtenu droit de cité. Ainsi les catalogues de librairie énumèrent parmi les oeuvres de Goldswitch *Le Vicar de Wakefield*. The Vicar of Wakefield devrait se rendre par *Le Pasteur de Wakefield* ou encore *Le Ministre de Wake-*

field, car le vicar, c'est le desservant principal d'une paroisse. Et notre vicar, à nous, c'est, en anglais, le curate dont nous aurions évidemment tendance à première vue, à faire un curé.

Un poète ancien a dit que les choses aussi avaient leurs larmes. On pourrait ajouter que les mots ont leur malice ! Et cette malice n'est pas toujours inoffensive. J'en prends à témoin deux anecdotes datant de la Grande Guerre.

### La malice des mots

Au cours d'un entretien entre hauts fonctionnaires français et anglais, l'un des gentlemen d'outre Manche déclara que l'un de ses interlocuteurs, aisons Monsieur Dupont, avait mystifié Monsieur Dupont connaissant de la langue britannique ce que l'on en apprend au lycée. Dans sa génération, cela voulait dire assez peu. Il se leva, furieux, pour protester qu'il n'avait jamais eu l'intention sangnante et malévolée de mystifier son honorable collègue.

Il y avait évidemment malentendu. To mystify a deux sens, celui de son homonyme français et celui d'embrouiller, d'embrouiller quelque peu faute de claret, qui provient, abusivement, cela va de soi, de ce que *mist* signifie *brume*, *léger brouillard*.

C'est lorsqu'il y a une simple nuance dans la force d'expression des deux termes que le péril est le plus grand. Ainsi, dans une autre conférence, franco-américaine celle-ci, un citoyen des Etats-Unis bondit parce qu'un des nôtres, à propos d'une faveur sollicitée de la Grande République soeur, avait dit : *La France demande... France demands*, s'exclama l'autre, *then she shall get nothing*. Comme vous le savez probablement, le demandeur français, c'est encore prier que l'on vous donne, tandis que le *to demand* anglais, c'est déjà exiger.

Il y eut aussi, toujours en temps de guerre, la traduction d'un communiqué anglais qui provoqua un véritable tollé à Paris. On y lisait que les Français avaient réalisé les intentions du grand état major allemand. Mais peut-être ne sentez vous plus le contre-sens ? Evidemment, l'original voulait dire que les Français s'étaient rendu compte des intentions du grand état major allemand. Mais, aujourd'hui, en français, réaliser est couramment employé dans ce sens.

### Le redoutable anglicisme

C'est que l'anglicisme est un mal qui s'est effroyablement développé depuis la guerre. Feu l'hebdomadaire « Candide » consacrait jadis tout un article à ses méfaits. Cela vient surtout de ce que les journaux sont inondés de nouvelles traduites à la hâte et à la diable de dépêches anglaises. Ainsi on y discute à tout bout de champ le *contrôle des maladies*, tandis qu'il s'agit de la manière de les combattre. Le pire est que non seulement le vocabulaire mais la syntaxe elle-même est battue en brèche. Si l'on ne réagit pas le clair parler de nos ancêtres deviendra une sorte de petit-nègre.

Voilà des réflexions, n'est-il pas vrai, susceptibles de consoler les auteurs des maléfices commises en Egypte !...

### Où la perfection n'existe pas

Jusqu'ici nous n'avons encore considéré que la traduction d'un texte en somme quelconque. Je veux vous entraîner maintenant sur le terrain bien autrement difficile de la traduction littéraire. Là, proclamons-le tout de suite, la perfection n'existe pas. Quiconque s'essaye à ce travail ingrat ne tarde pas à s'en rendre compte. On se

heurtait aux idiotismes sans équivalents, aux habitudes grammaticales sans analogues, aux tours de syntaxe sans correspondance, tout ce qui « traduit » la différence essentielle dans la façon de comprendre et de sentir de deux races.

Et puis une belle prose a sa musique dont vous n'avez pas le droit de la dépouiller. La pensée ne fait qu'un avec le vêtement du style. L'arrangement des syllabes souvent la rehausse, la met en relief. Tenez, prenez ces cinq mots de Goethe : *Ich habe gelebt, geliebt, gelitten*. Evidemment, c'est à la portée d'un élève de quatrième de traduire : *J'ai vécu, aimé, souffert*. Oui, mais, à mon avis c'est amputer la phrase non seulement de sa résonance mais de son prolongement sensible.

J'ai essayé de faire mieux. Et je suis arrivé à ce que des connaisseurs ont bien voulu approuver : *J'ai duré, adoré, enduré*. J'avais au moins rendu l'effet d'altération.

Gaston BERTHEY.

# Les Arts

REFLEXIONS sur la MUSIQUE par ENRICO TERNI

## FEMMES MUSICIENNES

J'ai lu naguère une petite étude qui est très flatteuse pour la musicalité féminine. Il y est dit, entre autres postulats, qu'aucune femme n'échappe au sortilège musical.

J'aurais bien envie de dire : la plupart ont une sensibilité musicale réduite, ou absente. Mais ce serait là un jugement général un peu trop absolu. Je ne sais pas au juste ce qu'on entend là par « sortilège » mais j'y vois avec méfiance une allusion métaphysique. N'ayant jamais admis l'infériorité psychique congénitale de la femme, et ayant toujours attribué la limitation de son activité, dans la vie sociale, à des défauts de structure de la société même, dont les lois sont faites par les hommes, seuls responsables de cette limitation, je me restreindrai à des observations personnelles confinées à l'activité musicale féminine. Elle est dérisoire et négligeable. La femme musicienne, dans le sens complet, est l'exception rare qui ne confirme aucune règle.

Si nous examinons l'histoire des compositeurs, nous constatons que les compositrices en sont presque absentes. Il y a eu dans l'antiquité, dit-on, Sainte Cécile qui improvisait à l'orgue. De nos jours, on peut compter les femmes compositeurs sur les doigts d'une main. Il y a toujours eu des femmes écrivains, poètes, peintres, sculpteurs ou médecins; il y a maintenant des femmes ingénieurs, des avocates, des juges, des économistes et des ministres. Mais les femmes compositrices continuent à manquer. Je ne veux pas entrer ici dans des considérations psychologiques et esthétiques. Je ne sais si la musique est, comme l'ont beaucoup dit les gens de lettres, le plus abstrait de tous les arts. On ne peut pas dire que les femmes manquent d'imagination, en général, mais il est certain qu'elles manquent d'imagination musicale. Elles écrivent, lorsqu'elles alignent des notes, d'inqualifiables platitudes. Il fut un temps heureusement révolu, où Chaminade était à la mode. C'est,

historiquement, un bel exemple à l'appui de ce que j'avance. Je sais bien qu'il y a Germaine Taillefer et les sœurs Boulanger : ça ne fait encore que trois des doigts d'une main. Mettons Henriette Viardot pour le quatrième : je crains fort que le cinquième ne soit encore disponible.

Il y a bien des femmes exécutantes. Dans ce domaine elles sont handicapées par leur structure anatomique. Les doigts d'un exécutant doivent être transformés en petits marteaux d'acier. Les exécutantes petites mains de nos compagnons s'adaptent difficilement à cette transformation. J'ai cité, dans un article le mot de Paganini. « Il faut un athlète pour dompter un violon ». Je connais des femmes athlètes dans le domaine sportif, mais très peu dans le domaine instrumental. Là encore, c'est, quoique beaucoup moins rare, l'exception. Une artiste célèbre que nous avons entendue ici, est une admirable exception. En général, le jeu féminin manque de vigueur, et de nerf; c'est peut-être parce que les femmes en ont trop. La plupart des femmes violonistes que j'ai entendues ont des sons de moustiques. Je sais bien que, toujours dans l'exception, il est des femmes pianistes dont les « fortissimi » égalent en vigueur ceux de Rubinstein ou d'I-turbi, mais en général, et ceci est une autre grave faiblesse, les femmes manquent de rythme.

Au point de vue de l'expression, elles sont par trop échevelées, désordonnées et arbitraires.

Que dire de Wanda Landowska ? se demande-t-on. Je dis qu'elle s'obstine à jouer du clavecin, à faire chanter ce pauvre vieillard doucereux et nasillard deux siècles après que Jean Sébastien Bach avait adopté le piano; à porter des robes en velours grenat, et à réciter, avant de jouer chaque morceau, des fadaises à faire dormir debout. Le clavecin est bien féminin, c'est-à-dire incomplet et chétif, par rapport à tous les échantillons du matériel sonore qui s'est sélectionné, perfectionné et complété à travers les âges. Je connais un ménage où le mari joue de la viole de gambe et la femme de la flûte à bec; mais ils sont tous les deux dyspeptiques et doucement gâteux.

Reste la femme inspiratrice, l'é-gérie. Evidemment, je sais qu'il y a eu Clara Wieck, la Comtesse d'Agout, Georges Sand et tant d'autres. Mais à part les deux premières, les autres ont-elles été des inspiratrices conscientes et actives ?

En lisant l'histoire des amours de Chopin et de Georges Sand, on est porté à croire que ce qui intéressait le grand compositeur, en son ardente amie, c'était plutôt son anatomie que sa sensibilité musicale et que leurs plus expressifs duos ne se passaient pas au piano, mais dans des sons, ailleurs.

Il s'agit de voir jusqu'à quel point une femme aimée peut inspirer un artiste. Je pense plutôt qu'elle est susceptible de l'accaparer jusqu'au point de le distraire de la rude discipline de travail à laquelle il doit s'astreindre pour produire l'oeuvre d'envergure.

Au cours de mes observations personnelles, j'ai noté que la plupart des compagnes des musiciens que je connais nourrissent une répu-gnance marquée pour leur piano et pour le papier rayé du pentagramme. Mais ce sont là aussi, peut-être des exceptions.

Enrico TERNI.



The Egyptian Directory 1949

ANNUAIRE EGYPTIEN DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE 1949

COUR - PARLEMENT - ADMINISTRATIONS STATISTIQUES - TARIF DOUANIER ADRESSES PAR PROFESSIONS

Le CAIRE - ALEXANDRIE

HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha, Alexandrie

R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salle de bain privée

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

PRIX MODÉRÉ

Tél. 23090 (6 lignes) Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

### NOS BRAVES AGENTS



— Je laisse la porte entrouverte, si vous avez peur, vous pouvez appeler.

## CAVES PIEMONTAISES

La Maison «Carmel Oriental» a l'honneur d'annoncer à sa fidèle clientèle que son premier arrivage de vins rouges piémontais ayant été épuisé, elle vient d'en recevoir un autre.

La quantité étant limitée, nous prions notre aimable clientèle de ne pas tarder à visiter nos caves.

## VINS PIEMONTAIS DE PREMIER CHOIX

## BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929

Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000

Réserves : L.E. 200.000

SIÈGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil

Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha

Traite toutes opérations de banque

Correspondants dans le monde entier

R.C. Caïre No. 39 R.C. Alexandrie No. 682

# Les Sciences

## UN BIOLOGISTE MÉCONNU

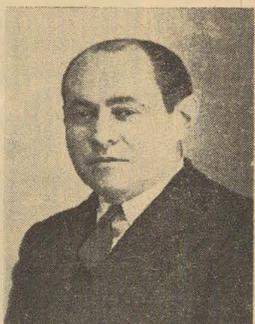
NOEL BERNARD, un des précurseurs dans l'étude des phénomènes de la symbiose.

Sous ce titre, « Un biologiste méconnu », M. le Professeur Chazette a donné, le 2 mai dernier, au siège de l'Association Egypte-Europe, la plus remarquable des conférences. Il s'agit d'une savante étude sur la vie et l'oeuvre de Noël Bernard.

### Sa jeunesse

« Ses débuts dans la vie, dit le conférencier, avaient été très tristes. Né le 13 mars 1874, à 5 ans, il était orphelin; sa mère resta seule, avec deux enfants, dans une situation très difficile; elle ne se laissa pas accabler par le malheur et se donna pour élever Noël et sa soeur Julie. Ces préoccupations souvent angoissantes et pénibles durèrent, on peut presque le dire, toute sa vie et contribuèrent, non pas à arrêter l'essor de son esprit, mais à l'empêcher de goûter la tranquillité et le calme... »

La Jeunesse eut cependant pour lui quelques sourires, grâce à son oncle Joseph Bernard qui a eu une influence prépondérante sur sa vie: « Pour moi », écrivait-il le 6 juillet 1904, en apprenant la mort de ce second père, « il me semble que mon oncle a été un maître et je lui dois la meilleure part de la formation de mon esprit, malgré les trop rares moments que j'ai passés avec lui. Mais il était à la fois comme un maître respecté et comme un père affectueux qui se livrait à vous avec tout son cœur, avec qui l'on pouvait se sentir en pleine communion d'idées et de sentiments. C'est avec angoisse, aujourd'hui, que je me rappelle l'émotion profonde qui nous étreignait quand nous pouvions nous revoir aux vacances; la joie qu'il avait à causer de nos préoccupations du moment avec un esprit toujours jeune... »



Le Prof. CHAZETTE

### Un coup d'éclair

« A son retour du service militaire, il fut nommé agrégé-préparateur à l'Ecole Normale. Son début dans la science a été un coup d'éclair. Il aborda l'examen des orchidées par le côté saphrophytisme et il s'adressa à Neottia Nidus Avis (la néottie nid d'oiseau, la plante décolorée de nos forêts). Ayant récolté ses graines, il échoua dans toutes ses tentatives pour les faire germer. Le hasard d'une excursion, en 1899, lui fit découvrir le fait fondamental qui devait illuminer toute sa carrière scientifique. Il remarqua un certain nombre de pieds de néotties dont les pédoncules floraux étaient courbés et enfouis dans le sol; il constata que les capsules étaient ouvertes et que les graines avaient germé; l'étude microscopique lui révéla la présence de champignons dans les plantules et lui apprit ainsi que les mycorhizes créatrices des orchidées gisaient dans la première heure et que leur présence était indispensable pour déclencher le développement de ces êtres étranges. (Le hasard d'une première observation ne favorise à un degré aussi éminent que ceux qui sont dignes de la faveur qui leur est faite). Nous retrouvons un écho de cette découverte dans sa correspondance. « Je t'ai déjà parlé des orchidées dont je m'occupe; pendant plus d'un mois, avant de partir au service, j'avais cherché à en faire germer des graines; mais je n'y avais pas plus réussi qu'avant de ceux qui l'ont cherché avant moi. Jamais personne n'avait pu en faire germer ni n'en avait vu germer, si bien que l'on pensait généralement que ces plantes ne se propagent pas par leurs graines; fait curieux. Or mes recherches de cette après-midi m'ont mis en possession, par un hasard inespéré, de plusieurs centaines de graines en germination et j'ai des plantes ayant jusqu'à 3 mm. de long qu'aucun oeil de botaniste n'avait jamais contemplées. J'ai donc là, des matériaux précieux pour la solution de cette question de la culture des orchidées, et pour celle de deux ou trois autres problèmes; si bien que ma thèse qui, peu à peu, prenait une autre direction, va, j'espère, mar-

cher rapidement dans sa voie primitive. Cette après-midi de dimanche sera donc très utilement employée. »

### Une vie d'unité et de grandeur

« Il entrevoyait donc, par la vue supérieure de son esprit, dès le premier jour, toutes les conséquences capitales qui devaient découler de cette observation de mai 1899, faite pendant son service militaire. Toute la vie si courte mais extraordinairement féconde de N. Bernard a eu pour but d'étendre, d'élargir, de contrôler, de solidement démontrer son observation de la première heure. Il y a peu de vies scientifiques, même parmi les plus hautes, qui aient ce degré d'unité et de grandeur. En me servant de pareils termes je ne crois pas me laisser emporter au delà de l'expression juste et exacte des résultats, car ils ont une portée considérable, touchant à une des questions les plus importantes de la biologie; celle de la SYMBIOSE. »

« L'exploration d'une voie aussi nouvelle devait faire cotéger à Noël Bernard bien de précipices. Il chercha à extraire le champignon des orchidées et il échoua dans ses premières tentatives; aussi, ses premiers essais de germination expérimentale n'aboutirent-ils pas. Mais il parvint rapidement à vaincre la difficulté et les résultats expérimentaux furent merveilleux. Ils avaient une portée pratique inattendue, et éclairaient d'un jour brusque et éclatant la technique secrète des horticulteurs éleveurs d'orchidées; fabriquants de ces innombrables et admirables hybrides que les amateurs s'arrachaient à coups de billets de banque. La science théorique sortait donc du laboratoire et donnait au praticien une méthode nouvelle, destinée à amener de grands changements dans une puissante industrie horticole. Mais ce ne fut pas sans traverser des instants difficiles que le triomphe de telles doctrines fut assurée. La passion profonde qu'il ressentait pour les plantes auxquelles il avait consacré sa vie, se traduisait dans une de ses belles lettres. « Les orchidées des forêts tropica-

les n'ont pas adopté les moeurs des autres végétaux; elles vivent à l'écart, loin du sol, retenues aux branches élevées des arbres par les solides griffes que forment leurs racines. Leur vie est précaire, menacée par les ouragans ou la sécheresse; rendue difficile par le communalisme de microbes qu'on a cru bienfaisants seulement parce qu'ils sont tolérés. Elles auraient sans doute, parmi les autres plantes, si les plantes avaient le préjugé des conventions humaines, une mauvaise réputation d'orgueilleux et de sauvagerie; l'on citerait comme des tares qu'elles dissimulent les difficultés qu'elles rencontrent et les luttes qu'elles mènent au cours d'un pénible développement. Mais il me plaît de croire qu'elles n'écourent point les propos des plantes qui rampent à terre; elles ont eu l'audace, au mépris des difficultés, de quitter le sol qui leur assurait une part de banale nourriture pour rechercher la lumière sur les cimes de la forêt. Les fleurs qu'elles déploient en plein soleil, étranges par leur symétrie et leur structure, complexes mais magnifiques, vivent dans un air plus pur où elles n'ont plus que la visite des insectes vivants de nectar. Les botanistes ont érigé en lois, les règles communes de la vie des plantes vulgaires; les lois que je pense trouver ici les étonnent comme des paradoxes étranges. Mais pour n'être suivies que par une minorité infime, elles n'en sont pas moins suggestives et c'est, sans doute, un trait de mon caractère qui m'a amené, comme botaniste, à aimer dans l'étude de ces plantes l'exception plus sympathique que la loi. »

« Après avoir pleinement réussi dans ses expériences d'élevage, après avoir distribué aux praticiens le champignon qui devait transformer leur industrie; tout à coup les nouvelles tentatives échouèrent. Cet insuccès déconcerta d'abord Noël Bernard et l'on put croire encore qu'il s'était trompé. Les détecteurs relevèrent les échecs de sa méthode avec une satisfaction qui lui fut certainement pénible. Les horticulteurs qui trouvaient indisciplinable l'invasion de la science dans leur domaine et qui pouvaient redouter des troubles économiques, propagèrent leur scepticisme dans les milieux hostiles et malveillants. »

« Bernard traversa évidemment quelques heures pénibles; mais il avait une foi trop robuste dans les résultats qu'il avait obtenus pour ne pas se remettre au travail et parvenir à lever toutes les objections. Ces difficultés rencontrées sur sa route ont stimulé son activité et aiguës sa puissante intelligence. C'est ainsi qu'il découvrit le phénomène de la partie de virulence et l'explication très simple des insuccès des praticiens. Les apports ainsi, entre la symbiose et la maladie, conduisirent Bernard à l'exploration approfondie de ce nouveau domaine et c'est ainsi que ses derniers travaux éclairèrent d'une manière magistrale toutes ces questions multiples de la phagocytose dans les plantes; du passage de l'association à bénéfice réciproque à la maladie et à toutes ces belles conceptions de l'évolution dans la symbiose... »

L'homme de laboratoire

« Noël Bernard avait été frappé par le mode d'existence adopté par Darwin dont il était le profond admirateur. « Au cours de mon existence passée, parfois même, en présence de sérieux difficultés, j'ai rarement perdu confiance dans l'idée que l'attachement au travail peut procurer un bonheur stable. »

(Lire la suite en Page 7)

FARES EL CHARK

Pur thé de Ceylon

La Boisson d'hiver par Excellence

EGYPTIAN COMMERCIAL IMPORT & EXPORT Co.

A. HEMSI, MAMDOUH EL GHERRIANI & Co.

ALEXANDRIE LE CAIRE

8 Rue Tewlik Alexandrie 11 Rue Malika Farida

Tél. 28892 28592 20460 R.C.A. 26180

Tél. 46749 R.C.C. 61446

# Chronique financière

**ENFIN, ON S'OCCUPE DE LA BOURSE! — AU CHEVET DU MALADE. — IL FAUT INTERVENIR ACHETEUR SUR LE MARCHÉ DES VALEURS. — QUESTIONS DE CREDIT. — COMMENT CALCULER LES MARGES. — COURS DE BOURSE ET PRIX D'ÉMISSION DES VALEURS. — ESCOMPTÉ DE TRAITES GARANTIES PAR TITRES. — ABSENCE DE BANQUE CENTRALE. — ÉTUDE APPROFONDIE DE LA QUESTION! — LES REMÈDES. — UNE LEGISLATION S'IMPOSE. — LA BAISSE DE L'EMPRUNT. — LES PRIX EN BOURSE. — ÉTENDUE DE LA BAISSE. — QUELQUES FAITS PERTINENTS: L'OPINION DE M. SOUAYA, PRÉSIDENT DE LA BOURSE DES VALEURS D'ALEXANDRIE.**

Finalement, les inquiétudes que nous avons souvent laissées refléter dans nos diverses chroniques, ont touché les milieux intéressés. Le cri d'alarme, depuis assez longtemps lancé par la presse financière, a fini par parvenir aux oreilles de nos autorités.

Pourtant, on les avait mis en garde. On a souvent expliqué dans cette presse, dont les servants ne sont ni des capitalistes ni des détenteurs de portefeuille, que l'intervention d'une fiscalité lourde, dans une période dite de réadaptation, pourrait transformer cette période en une crise aiguë.

Mais peut-on vraiment employer ce terme de crise, quand le marché ne manque point de disponibilités? La crise se manifeste par une hausse subite et violente du taux de l'escompte. Le cas de notre marché est un cas isolé à étudier: c'est l'effet des facteurs psychologiques, combinés avec la surveillance de nombreuses difficultés, dans plusieurs branches de l'industrie.

## Au chevet du malade

A ce stade de la Bourse, où les niveaux des cours ont touché des limites catastrophiques, où de nombreuses familles sont atteintes dans les meilleures valeurs de la cote, les réunions se suivent et les consultations se multiplient.

Cependant, à ce stade aigu de la maladie, il y a des remèdes urgents à appliquer.

On applique la transfusion aux malades graves, il faut aussi un sang nouveau à la Bourse. La source de ces capitaux nous importe peu. Nous vivons partout en économie plus ou moins dirigée, et quand on a besoin d'argent, on sait où le trouver et où le prendre.

Il faut donc intervenir, « acheteur », sur le marché des valeurs. Que ce soit le Trésor, que ce soit la Caisse d'Épargne, que ce soit les banques, il est nécessaire de se porter acheteur pour faire revenir la confiance sur ce marché et provoquer une reprise, afin de remettre les capitaux en circulation.

Quand le public saura que de grands établissements de crédit, que l'Etat ou d'autres institutions se portent acheteurs sur notre marché, il se dira que nos valeurs valent quand même quelque chose: c'est le premier choc psychologique à effectuer.

## Questions de Crédit

Il y a tout de même une question de crédit, au fond de cette crise. Il semblerait paradoxal de parler de crédit sur valeurs mobilières, quand les disponibilités sont partout abondantes.

Pourtant, il en est une.

Nous avons vu qu'en Amérique quand les prix à Wall-Street sont en hausse, par mesure législative, les Banques Fédérales sont astreintes à hausser leurs marges. Ainsi, en période de hausse, on exigera une marge de 75 pour cent, en base des prix de la Bourse. Et quand les prix, comme ce fut tout récemment, sont en baisse, les marges sont réduites à 50 pour cent. C'est logique, puisque la baisse rend la marge de recul moins probable. Ces marges doivent, bien entendu, être maintenues.

Ici en Egypte les choses se passent tout autrement!

D'abord, il n'existe aucune législation en la matière.

La pratique va à l'encontre du bon sens: quand les prix sont en hausse, les banques vous courent après, pour vous faire des avances sur titres, et, quand ils sont en baisse, elles vous obligent à liquider.

Quant aux marges, la pratique est différente. Et elle diffère de banque en banque.

D'abord, pour les grandes banques, les cours de la Bourse passent au deuxième plan. Elles prennent en considération le prix d'émission. Prenons un exemple. L'action Héliopolis est calculée en base de son prix d'émission de frs. 250, soit P.T. 965. Sur cette base, la banque avance du 50 ou du 25 pour cent. Cela varie. Par conséquent, quand l'Héliopolis valait L.E. 26, le client ne pouvait obtenir qu'un crédit de P.T. 487.

Quant à la Port Saïd, dont le montant de capital non remboursé s'élève à 5 shillings, inutile de dire que l'avance tombe à zéro, pour un titre qui cotait six livres.

Pour les titres nominatifs, tels que la Banque Misr, la Filature Misr, etc., certaines banques refusent toute avance.

Ce régime doit disparaître, parce qu'il est archaïque.

## Les remèdes

Il faudrait avancer, en base des prix de la Bourse.

Le taux des avances peut varier en sens inverse de la tendance: quand il y a la hausse, réclamer plus de marge; quand il y a baisse, réduire le taux des marges. Le taux des avances, c'est-à-dire, le taux de l'intérêt perçu doit varier dans le même sens. Nous parlons de notre période d'inflation dans les dépôts et dans l'émission fiduciaire.

Quand aux commerçants qui disposent de portefeuille-titres, il faudrait pratiquer l'escompte de leurs traites, puisqu'elles sont garanties également par titres.

## Une législation

Dans ce domaine, une législation est indispensable. L'anarchie a trop régné pour qu'on la laisse continuer au détriment de la fortune nationale. Les pratiques suivies sont une tâche noire dans l'histoire du crédit en Egypte. Cela est indigne, surtout que nous n'avons pas encore de Banque Centrale et que nous l'aurons pas de sitôt, car, chez nous, tout reste sous étude, jusqu'à ce qu'il meurt, à force d'études.

## La baisse de l'emprunt

L'indice le plus pertinent et, pour ainsi dire, le plus révélateur, c'est

## Les remisiers et le fisc

(Suite de la Page 2)

Se revisant, plus tard, en 1944, en base du même raisonnement, encaisser davantage, car les recettes des remisiers augmentaient au point que leurs revenus tombaient également, du fait de leur accroissement, sous l'impôt sur les bénéfices exceptionnels. Le Fisc, leur réclamait et ce à partir de septembre 1938, de payer en base des revenus commerciaux.

Comme la différence était énorme, le litige fut soumis au Ministère des Finances, lequel, par décision rendue le 4 janvier 1944, a ordonné à l'Administration Fiscale, de continuer à percevoir les impôts des remisiers, en base des salaires.

Il faut souligner que le Ministère des Finances est en même temps, chef suprême de l'Administration des Impôts et, de la Bourse des Valeurs. Aussi, c'est en cette double qualité qu'il notifia au Fisc sa décision arbitraire.

Après débat entre le Contentieux de l'Etat et la Commission de la Bourse des Valeurs — et aux deux Commissions des Bourses des Valeurs du Caire et d'Alexandrie, pour qu'elles retiennent à leurs remisiers les impôts sur les salaires.

Jamais, depuis cette date, les Commissions n'ont reçu d'ordre contraire de la part du Ministère des Finances.

Mais le Fisc, obstiné et téméraire, faisant fi de la décision de son Ministère, qui a cependant le droit d'interpréter les textes de la Loi Fiscale et, en contradiction avec une pratique suivie par ses Agents et imposée par eux, s'avise de nouveau, en 1949, à leur réclamer les impôts, depuis septembre 1938 à ce jour, c'est-à-dire pour une dizaine d'années, en base des bénéfices commerciaux et industriels, ce qui représentait pour chacun d'eux des sommes énormes, qu'ils n'ont certes plus le moyen de payer, n'en disposant plus, ayant dépensé leurs revenus durant ce laps de temps.

C'est intéressant litige vient d'être jugé en faveur de la thèse soutenue par les remisiers, qu'ils sont des salariés, et que, par leur état de sujétion, découlant des lois et règlements de la Bourse, leurs recettes ne sont pas passibles des bénéfices commerciaux et industriels et, par suite, des bénéfices exceptionnels, mais qu'elles sont soumises aux impôts sur les revenus du travail.

La cause des remisiers a été défendue par l'éminent fiscaliste, M. Mamdouh bey Mouris, ancien Directeur de l'Administration Générale des Impôts et ancien Directeur Général de la Poste, actuellement Directeur et Conseiller Financier dans diverses institutions.

C'est grâce à sa compétence et à ses connaissances en matière fiscale, et à ses conclusions présentées au Tribunal National, que nos juges ont tranché le principe, que le remisier, en Egypte, ressort de la cédule des revenus sur le travail.

Le nom de celle de la cédule des bénéfices commerciaux et industriels, donnant ainsi droit à la thèse des remisiers, d'ailleurs consacrée par une pratique de dix années, par les Agents du Fisc, et entérinée par une décision ministérielle rendue en 1944.

Les milieux compétents de la Bourse, ainsi que les banquiers et tous les financiers intéressés à la bonne tenue de la Bourse, estiment que ce jugement est fortement bien étayé et que le Fisc n'en interjettera pas appel, les arguments de la partie adverse étant, en droit, solidement établis et, en fait, très pertinents, pour risquer, de nouveau, un cinglant réjet.

D'ailleurs, la stabilité de la Bourse et l'équité sont en faveur de cette attitude, car, il est tout à fait inutile de rechercher des contribuables qui se sont ponctuellement acquittés de leur dû envers l'Etat, pour leur réclamer des différences qui remontent à des années indées, depuis une dizaine d'années, arriérés qu'ils ne sont plus à même d'acquitter, alors qu'il faudrait montrer plus de zèle dans d'autres cas, plus justifiés, et, surtout, plus productifs pour le Trésor: On dirait que les Agents du Fisc ne s'acharment que contre ceux qui leur présentent des comptes, qui paient des impôts et qui sont en règle avec la Loi, quant à ceux qui n'ont jamais présenté des comptes, ni payé des impôts, ceux-là, personne ne les recherche, pas même les Agents du Fisc!!!

Salvator TOROS.

la baisse de l'Emprunt National. Nous étions à P.T. 10510 en mai et nous descendions à 10230 au 21 juin ex coupon, bien entendu. Mais il aurait dû regagner son coupon.

L'accroissement du Budget, la crise qui sévit en Bourse, dans l'industrie et le commerce, font envisager une forte baisse dans les recettes du Trésor. La baisse de l'Emprunt n'a rien à voir avec les bruits de dévaluations, qui se sont beaucoup calmés. On n'en parle plus et les emprunts baissent. C'est un mauvais signe. Qu'on y prenne garde.

## Les prix en Bourse

Le recul a été général jusqu'à la séance du lundi 20 juin. A partir de mardi, d'importants achats ont été effectués en Banque Misr, Filature Misr, Filature Nationale, Engrais Chimiques, Rayonne et quelques autres valeurs, elles les Eaux, la Commercial Bank, Sait & Soda, etc., etc.

On estime qu'une intervention est imminente. Le Gouvernement fera quelque chose.

A cette séance du 21 cr., où cependant l'Emprunt 3 1/4 o/o marquait un record de baisse à 10230, la Banque Misr reprend de 1514 à 1576, la National Bank passe de P.T. 3476 à 3510 avec plusieurs transactions.

Les Eaux reviennent à P.T. 1246 contre 1224; la Oilfields gagne P.T. 5 à 380, la Filature Misr remonte vigoureusement à 1670, venant de 1804, la Gerco gagne 14 points à P.T. 500, les Engrais passent de P.T. 342 à 358.

Un meilleur courant est envisagé.

## Étendue de la baisse

Si l'on songe qu'un titre de placement comme les Eaux du Caire valait il y a un mois P.T. 1430 et

qu'il n'en vaut plus que P.T. 1200, cours pratiqué, l'on peut se rendre compte de l'étendue du désastre. En pourcentage, cette baisse représente un recul de 15 pour cent.

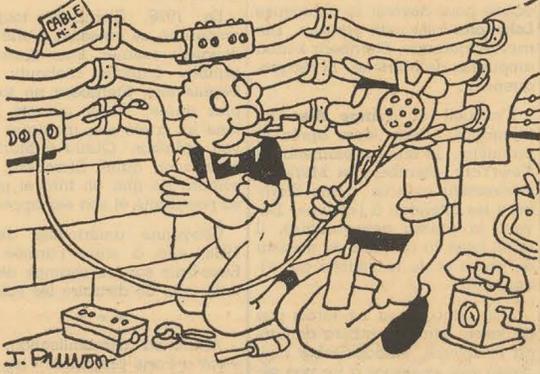
Pour d'autres valeurs, qui sont restées solidement figées et assez fermes, la baisse a été violente et rapide. Ainsi, la East Cy. valait P.T. 510, cours longtemps maintenu. Avec une vente qui n'a pas dépassé les 200 actions, le titre recule à 436. Cela fait environ du 15 pour cent. Et nous citons-là des valeurs solides et de bon aloi.

Donc, sans motifs précis, et seulement parce qu'il y a un vendeur pressé, n'importe quel titre perd, dans un très court laps de temps, du 15 pour cent.

## Quelques faits pertinents

Dans un commentaire à la presse, M. Souaya, Président de la Bourse des Valeurs d'Alexandrie, a parlé des questions relatives à la résidence des étrangers, à la réglementation de leur séjour, à la Nationalité, etc. Nous sommes convaincus que le Président de notre Bourse d'Alexandrie a parfaitement raison et qu'il a touché des points très sensibles et très pertinents. En effet, comment voulez-vous qu'un étranger puisse rester avec un gros portefeuille, quand il ne sait pas si l'on va lui accorder la résidence, et quand on va la lui accorder, et si on voudrait la lui faire renouveler l'année suivante? Il se dit: mieux vaut que je m'aligne!!!

Il faut avouer que ce n'est pas très gai et qu'il y a quelque chose qui cloche, et ce quelque chose, un peu partout, — à la Douane, aux Passeports, à la Nationalité, au Fisc et ailleurs, — affecte les points les plus névralgiques, dans ce que nous avons toujours appelé ici, les facteurs psychologiques.



— A quoi reconnais-tu la ligne de Moscou? — Tu branches l'écouteur et tu entends: « Niet ».

## LA FRANCE EST UN PAYS RICHE AVEC UNE MONNAIE DEVALUÉE

(Suite de la Page 1)

Les forêts sont un lieu de prédilection pour ces républicains. Celle de Fontainebleau recèle, paraît-il, des trésors dont les propriétaires viennent, parfois, en grand secret, vérifier l'intégrité. Ils ont pris soin d'enfermer l'or dans une feuille de plomb ou de glisser les rouleaux de pièces dans un tube de cuivre ou d'aluminium, à seule fin de brouiller les « ondes » des chercheurs. Les précieux colis n'ont pas été placés au pied d'un arbre, parce qu'un arbre peut être frappé par la foudre, renversé par la tempête, creusé en terrier par les bêtes sauvages, ou coupé par les bûcherons; ils n'ont pas été non plus placés sous des rochers, parce que la terre pourrait s'affaisser par en-dessous. Avez-vous lu le « Scarabée d'or »? Eh bien! il y a des milliers d'enfouisseurs qui se révèlent encore plus ingénieux que le pirate d'Edgar Poe. On nous a parlé, comme d'un cas très banal, de l'un d'eux qui a choisi pour magot certains titres de mines d'or, dont les coupons ne sont pas surjetés à prescription, et qui est allé les enterrer de sa propre main en Suisse, parce que la Suisse est un pays traditionnellement neutre. Cet enfouisseur est un financier très à la page.

## NAPOLÉONS ET LOUIS FONT PRIME

Il est, en tout cas, notoire que si l'or monnayé vaut plus cher que l'or fin, et si le napoléon fait prime actuellement de plusieurs centaines de francs sur toutes les autres pièces, c'est parce que les thésauriseurs, en cas d'accident « fâcheux » avec le fisc, pourraient toujours affirmer que cet or avait été mis là par le grand-père, qu'ils en ignoraient même l'existence.

Ainsi, la liberté et l'anonymat de l'or ne suffisent même plus: il faut aux thésauriseurs une assurance contre tous risques présents et futurs.

Vous direz que cette assurance est très chère, puisque l'or a une valeur officielle de 237 fr 40 le gramme ou de 1368 fr. le louis aux guichets de la Banque de France, rue La Vrillière, mais se négocie, cinq cents mètres plus loin, à la Bourse, à 855 francs le gramme et 4.100 francs le louis.

En réalité, si l'on admet comme un fait la valorisation du dollar à 329 fr. au lieu de 214 fr., parité officielle théorique — le louis d'or vaut déjà techniquement dans les 2.000 francs, en attendant de les valoir légalement.

La « bonification » du louis d'or était ainsi de 4.000 francs, en janvier dernier, quand la pièce valait 6.000 francs; cette « cote d'amour » a été réduite à 2.000 fr., maintenant

que le louis d'or s'échange aux environs de 4.000 francs.

Les derniers mois ont vu en effet s'atténuer les craintes de détérioration nouvelle de la monnaie, tout au moins dans un avenir immédiat. L'inflation se résorbe, le marché noir se meurt, mais, l'or reste, malgré tout, le seul proquit au monde qui ne peut pas baisser (on voit bien, périodiquement, les monnaies se dévaluer, on n'en a jamais vu se réévaluer par rapport à l'or de façon durable).

On peut blâmer ou ridiculiser cette religion du métal jaune; on peut déplorer que l'épargne française soit orientée vers le placement le plus stérile qui soit, à l'heure où se livre une bataille de production dans le monde. Mais, il faut l'admettre: la thésaurisation l'a emporté sur le dirigisme, les « magots » se sont révélés les plus forts, du jour où l'or traqué a reconquis le droit de s'échanger en France librement.

Il ne reste plus qu'à attendre le jour où l'or se fatiguera de sa liberté et de sa stérilité. L'évolution sera lente. Ce métal resplendissant et sordide à du chat la méfiance et la patience, de l'éléphant la mémoire et du lièvre la terreur chronique.

Malgré tout, une conclusion optimiste doit être tirée: que la paix s'installe, que la confiance renaisse et la France revienne ce qu'elle a toujours été, un des banquiers du monde. X.X.X.



JEUDI 23. — Thé-Bridge. SAMEDI 25 à 9 h. — Dîner amical pour les membres et leurs familles.

Au programme: Attractions, jeux, cotillons, divers concours. — S'inscrire au secrétariat à partir du mercredi 15 juin 1949.

Tenue: robe et veston blancs. DIMANCHE 26. — Excursion aux Barrages en bateau. Départ de Rod-El-Farag à 8 h. 30 a.m. — Retour vers 10 h. p.m.

MERCREDI 29 à 7 h. 30. — Conférence en arabe par le Docteur Farid Safangui sur les Vitamines.

N.B. — De plus amples renseignements concernant ces activités seront affichés au fur et à mesure au Siège de l'Association. L'Association projette une visite à un Studio de Cinéma, dont la date sera fixée ultérieurement.

## LETRE DE DAMAS

(Suite de la Page 1)

C'est dans ces conditions que le mandat sur la Syrie et le Liban fut confié à la France, le 29 avril 1920, par une décision du Conseil Suprême siégeant à San-Remo.

Il suffit de lire la déclaration du mandat pour reconnaître à quelle préoccupation constante elle répond: c'est de protéger l'autonomie de certaines communautés religieuses et politiques — en Orient, les deux mots ne sont-ils pas synonymes? — contre l'emprise de l'idée unitaire.

Dès le premier congrès qu'ils tinrent à Damas, en juillet 1919, les nationalistes syriens avaient énoncé leur programme: c'est pour l'ensemble des territoires détachés de l'ancien Empire Ottoman, y compris la Palestine et la Mésopotamie, qu'ils réclamaient l'indépendance, avec l'arrière-pensée d'en former un même Etat. Leur thèse est celle du panarabisme que nous avons vu se développer lentement.

## La permanence de l'unité

Du reste, jusqu'à 1947, et sans sortir des limites à l'intérieur desquelles la France exerçait son mandat, les nationalistes revendiquaient toujours l'établissement d'un unique Etat de la Grande Syrie, et ils considéraient comme une atteinte à un droit imprescriptible tout ce qui ne satisfaisait pas cette revendication. Ce qui est vraiment déconcertant, c'est de voir des grands organes affirmer que la conception de la formation du projet de la Grande Syrie est de provenance étrangère; lorsque, en réalité, cette revendication est bel et bien de provenance syrienne, et qu'elle faisait le leit-motiv des leaders nationalistes syriens, et leur objet de réclamation contre la France, durant de nombreuses années.

Si, aujourd'hui, il s'est opéré un renversement dans la politique syrienne, ayons, au moins, le courage de la vérité, et si nous estimons avoir fait fausse route, ne cherchons pas des boucs émissaires, et reconnaissons franchement nos erreurs.

## LES ETUDIANTS ET LES VOYAGES EN AVION

Le ministère de l'Instruction Publique a envoyé à toutes les écoles une circulaire les informant qu'il a été décidé d'accorder aux élèves et étudiants une réduction de 50 o/o sur le prix de leurs voyages en avion.

## UN BIOLOGISTE RECONNU

(Suite de la Page 6)

La vie un peu isolée et très libre qu'ont recherché des hommes comme Curie et Darwin, m'a semblé un modèle simple à suivre, sans qu'il soit besoin de génie. Souvent j'ai craint qu'une semblable existence comporte trop de sauvagerie pour plaire à une jeune femme.

« Ses idées sur la vie de l'homme de laboratoire sont intéressantes à noter. « Faire du travail de laboratoire est une des choses les plus faciles qui soient. L'essentiel est d'y apporter une volonté tenace et persévérante et de ne jamais se contenter de choses à moitié vues ou de raisonnements imprécis. Evidemment, le métier d'homme de laboratoire arrive difficilement à créer des situations brillantes, il faudra donc s'y résigner pour longtemps et d'autre part, ce métier est terriblement absorbant; on ne le fait bien que si l'on en a la préoccupation constante. J'ai cherché, pour ma part, à le bien faire et la difficulté principale a été de réagir contre une imagination trop rapide. Je pense cependant être maintenant dans la bonne voie pour faire un homme de laboratoire acceptable; mais j'ai dû, depuis plusieurs années, m'imposer de renoncer à une foule de choses qui me seraient agréables; à des lectures variées en particulier; car je ne lis plus guère que de la biologie et ne songe plus qu'aux problèmes soulevés par mes lectures. Je me sens capable de réflexion et de persévérance, mais un de mes désespoirs reste de constater la peine que j'ai à écrire. J'en ai eu quasi l'obsession pendant les vacances en réalisant les admirables contes de Voltaire. Gloire soit à la langue française maniée par de tels gens. »

« Il serait du plus haut intérêt de connaître les projets de travaux qu'il avait pour l'avenir. Il n'a, malheureusement, rien laissé par écrit sur ce point. On voit cependant poindre ses projets dans une lettre du 17 janvier 1909. « Je songe actuellement à entreprendre une série de recherches concernant le régime végétal que mon système ouvre. Il y en aurait pour 21 siècles, j'en ai donc pour toute ma vie et quand je la quitterai mes théories seront encore trop largement philosophiques. » Qu'entendait-il au juste par là, nous en sommes réduits à des conjectures...

## Un habile conférencier

« Tous ses élèves de Caen et de Poitiers reconnaissent en Noël Bernard, un Maître. Son prestige, il le devait à sa science, mais plus encore à la haute valeur de son âme et aussi à ses dons naturels de causeur et de confédérateur. « Je n'ai jamais assisté, malgré mon désir, dira Mme Bernard, à l'une de ses conférences, ni à ses cours à la Faculté. Il ne m'est pas difficile pourtant d'imaginer comment il charmerait son auditoire par sa voix chaude et grave, son geste élégant, son esprit volontiers malicieux ou ironique qui cachait mal un grand amour de la science et un enthousiasme aisément communicatif. »

« Il avait une réelle puissance d'évocation pittoresque. En quelques traits, il présentait, avec un saisissant relief, une scène ou une personne. Sa facile intuition des âmes lui permettait d'adopter, sans effort, la causerie à l'auditoire.

## DEPUIS JEUDI DERNIER... MARSA MATROUH fait officiellement partie des centres d'estivage égyptiens

« Chaque chose à son temps », dit un vieil adage. Rien n'est juste. Et il aura fallu bien d'années pour que, finalement, Marsa-Matrouh, communément appelée: « La perle de la Méditerranée », trouve sa place parmi les plages à fréquenter en été.

Il aura fallu les efforts combinés de l'African Enterprise & Development Co., et de l'Administration du Tourisme pour redonner la vie à Marsa-Matrouh, délaissée avant, pendant et après la guerre. Mais tout ceci est du domaine du passé.

Jeudi dernier, en présence de LL.EE. le Ministre du Commerce et de l'Industrie, Mamdouh Riay bey, de Moh. Zaki Aly pacha, ministre d'Etat; de Abdel Aziz Talaat Harb bey, sous-secrétaire d'Etat au Commerce et à l'Industrie; de Hassan Sakr bey, sous-directeur général de l'Administration du Tourisme; des dirigeants de l'A.E. & D. Co. ayant à leur tête S.E. Saba Habachi pacha, ancien ministre et Administrateur de la Société, et des membres de la Presse, l'Hôtel Lido, nouveau lieu de résidence des estivants, à Marsa Matrouh, a été inauguré avec tout le cérémonial de rigueur en pareille circonstance.

Parler de l'aménagement de l'Hôtel Lido, du luxe et du confort qu'on y trouve, serait faire un tort aux dirigeants, car il suffit de dire que la direction est la même que celle de l'Héliopolis Palace Hôtel.

Les personnes qui s'y rendraient, sont donc sûres, a priori, qu'un personnel tout à fait compétent sera de service, tâchant de rendre le séjour aussi agréable et confortable que possible.

S.E. Hassan Sakr bey, dont Marsa-Matrouh a été l'enfant chéri pendant de longs mois, était rayonnant de joie, car il voyait finalement son projet se réaliser.

Depuis toujours, il a été conscient de la splendeur de l'endroit, qui compte parmi les plus beaux du bassin Méditerranéen et, désireux de profiter de l'histoire de cette ville (connue déjà par Alexandre le Grand en l'an 322 a. J.C.), il déploya d'innombrables efforts afin de redonner une nouvelle vie à cet endroit. Et il y réussit pleinement, car Marsa-Matrouh est maintenant définitivement lancée.

A l'African Enterprise & Develop-

ment Co.; au Ministère du Commerce et de l'Industrie, pour l'appui solide donné à la réalisation de ce projet, et à S.E. Hassan Sakr bey, pour son infatigable activité au profit du Tourisme égyptien, la « Voix de l'Orient » adresse ses meilleurs souhaits et remerciements pour la remise en valeur de Marsa-Matrouh, « La Perle de la Méditerranée. » M.M.

## COMMÉMORATION DU 18 JUIN 1940

La colonie française a pieusement commémoré la date désormais historique. Les quidiens nous ont donné le compte-rendu de la cérémonie; nous n'y reviendrons pas. Nous nous plaignons, cependant, à reproduire la belle allocation de S.E. M. Gilbert Arvengas, ambassadeur de France:

« Célébrer un anniversaire, c'est souvent comme accomplir un pèlerinage. Ce faisant, c'est d'abord la piété et la gratitude qui nous inspirent, mais nous voulons aussi fortifier nos coeurs par l'évocation de ce qui s'est passé.

« Nous célébrons aujourd'hui, l'anniversaire d'un grand geste, un des plus grands gestes accomplis au cours de notre histoire.

« Souvenons-nous: dans un chaos sans pareil, la France semblaient rouler vers l'abîme; et tous, hagards et prostrés, en proie à la stupeur, nous regardions vers cet abîme. Il n'y avait autour de nous que ténébreux, et au fond de ces ténébreux, nous entendions des exclamations de désespoir. Nous entendions aussi de sombres prédictions qui nous enseignaient le repentir et la résignation. Puis soudain, voici qu'une grande voix s'élève au loin. C'était une voix inconnue, et c'était pourtant la voix qui avait retenti tout au long de notre histoire, une voix qui avait remonté le cours des siècles, des lèvres de JEANNE D'ARC à celles de DAN-TON puis de CLEMENCEAU.

« En écoutant cette voix du Général de Gaulle, on connaît alors que la France serait sauvée.

« Arrêtons aujourd'hui notre pensée sur cet acte de foi accompli le 18 Juin 1940, admirons ce qu'il y a de grand dans ce farouche acharnement à ne pas désespérer et dans ce hautain refus de tous les réléments; refus de céder aux sollicitations de la lâcheté camouflées en résignation; refus de s'incliner vers le vainqueur du jour et de se détourner de l'allié que le sort abandonne.

« Les événements de juin 1940 ont jeté dans les consciences françaises un trouble profond. Nous constatons hélas que ce trouble n'est pas encore pleinement dissipé. Il n'en demeure plus moins que la France sera toujours fière, qu'à l'une des heures les plus sombres de son histoire, une voix se soit élevée qui est la voix de l'honneur, du courage et de la fidélité. »

## Il faut le mentionner

L'autre jour, au coin Rue Borsa et Guédida-Soliman pacha, une jolie denture arrêta mon regard et mes pas. Du nouveau! Qui est-ce? Je lis: Hommosany! En effet! C'est du nouveau et du beau! Je regarde plus attentivement ses vitrines; un tas de jolies choses bien tentantes pour la femme, et surtout pour celle qui cherche le bon goût! Ce que j'ai vu?... Voilà, de belles écharpes aux jolis tons chatoyants, des broches aux formes originales, des soutien-gorge, etc., etc. Et pour vous, Messieurs, des étoffes « Sharkskin » pour costumes, et d'autres pour chemises, et surtout... de très belles cravates, d'un choix riche et à des prix vraiment raisonnables.

Je me hasarde à entrer. Demeures et propriétaires s'offrent avec grande amabilité à me servir, à qui mieux mieux. Décidément tout est charmant dans ce nouveau magasin. Il y a une quelque chose de spécial qui vous attire, que je ne sais comment définir... Et c'est justement ce « je ne sais quoi » qui fait tout le charme des Magasins Hommosany.

On les félicite, et l'on se demande s'il est nécessaire de leur souhaiter bon succès. Car, moi, je suis sûr, que de ce pas, le succès leur est déjà garanti!

Néanmoins, mabrouk! Messieurs Hommosany. A.C.

**rivoli**

Jeux d'échecs pour voyage 15 x 11 cm. pions en plastique se fixant sur l'échiquier

**rivoli**

la maison des cadeaux

le caire alexandrie 118, moh. by farid 9, chérif pacha R.C.C. 2512 R.C.A. 1384

Apprenez la STENOGRAPHIE

Premier Cross Sten Duployé

La

Pensée Cinématographique

Un acteur créateur doit garder sa maîtrise dans les rôles les plus divers afin d'accroître son rayonnement et d'éviter d'être catalogué.

Paul MUNI.

Quoi de mieux au CINÉMA

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.

VINGT ANS APRES

L'ANGE BLEU

elle redevient...

Paris a retrouvé Marlène. Vingt ans après L'Ange Bleu, dans La Scandaleuse de Berlin. Un émigré germanique, établi à Hollywood, Billy Wilder, a recréé Lola-Lola.

née à Weimar, le 27 Décembre 1902. Cette Maria eut, en 1925, une fille pour laquelle elle inventa un prénom : Heide. Et, en 1935, Marlène déclara : « Je ne ferai pas de ma fille une actrice. Jouer,

1919. La fin du IIème Reich. La famine. Il faut travailler. Maria se présente au directeur d'un grand cinéma. On l'agrée. Chaque après-midi, chaque soir, elle est premier violon et accompagne les films muets.

teuse... Marlène (qui connaissait Sternberg d'après les photos) s'adressa au public : « Mesdames, Messieurs, applaudissez notre compatriote Josef Von Sternberg, dont le dernier film « LES NUITS DE CHICAGO » a obtenu, en Amérique, le premier prix de l'année ».

Vénus blonde : l'histoire d'une mère qui préfère sacrifier son amour à son enfant. Marlène tournait la dernière page de son roman avec Josef. Celui-ci ne devait jamais s'en remettre...

JOURNAL INTIME d'un grand couturier

Jean Louis est un des créateurs de modèles pour stars. C'est par tous les techniciens même du cinéma, l'homme qui connaît le mieux la vedette et qui est le plus ballotté par sa bonne ou sa mauvaise humeur. Voici ce qu'il nous dit de ses longues années d'expérience : « La vedette n'apprécie jamais la robe parce que j'y ai mis le meilleur de moi-même, parce qu'elle est exquise ou parce que ceux du studio en sont enthousiasmés. Non, il n'y a qu'un seul genre d'admiration qui a un sens pour l'actrice. Si, en entrant sur le plateau, elle capte l'attention des ouvriers et soulève un sifflement approbateur, alors elle est sûre que sa robe est un succès. C'est lorsqu'on présente le modèle à la star qu'on peut vraiment la connaître. Aucune d'elle ne camoufle en ce moment précis ses sentiments. Et dans l'intimité de la salle d'essayage, un observateur se paye un spectacle unique.

vers moi, elle me dit : « Je les trouve tous très beaux. Je vous en remercie. Je ne voudrais pas le moindre changement. » Or, la plus aimable des stars trouve toujours la nécessité de changer quelque chose. C'est pour cela, que Ginger occupe dans mon journal, la place d'honneur, et même à deux points de vue car elle a la silhouette la plus élégante de Hollywood et la plus beau dos.



Rita Hayworth est une des femmes qui aime le plus les robes exotiques, aussi bien au cinéma que pour ses sorties. Elle le porte tout avec un chic unique et on pourrait croire que sa plus grande préoccupation est son habillement. Rita, au contraire, ne peut pas rester tranquille au cours d'un essayage. Elle devient tellement impatiente qu'il a fallu créer un petit mannequin avec ses mesures et faire là-dessus tout le travail préparatoire. Quand les robes sont prêtes, on les essaye à Rita, on jette un rapide coup d'oeil et ça y est. Malgré ces difficultés, le départ de Rita m'affecte énormément.



Par contre, Claudette Colbert s'intéresse à un tel point à ses robes, qu'elle passe des heures entières dans la salle d'essayage. Elle y prend aussi son petit déjeuner. Claudette exige la perfection dans le fini du travail. Elle sait que sur l'écran les toilettes créent ou anéantissent la personnalité d'une actrice. Mais elle a une marotte et le choix initial du modèle n'a aucune importance pour elle, car elle finit toujours par y mettre un col à la Peter Pan. Elle passe des heures devant le miroir se scrutant d'une façon si objective comme si elle regardait une étrangère et elle déniche même les défauts microscopiques.



1929 : Marlène dans L'ANGE BLEU

le Eerika. Mais elle chante toujours les chansons de Frederick Hollander, celui-là même qui composa la musique de L'Ange Bleu.

Depuis douze ans, depuis Ange, Marlène, à l'exception de La Belle Ensorcelée, n'avait plus trouvé le rôle de sa taille.

Qui ne connaît Marlène, direz-vous ?

Et, pourtant, vous ignorez certains détails de cette vie polycopiée. Et, pourtant, ceux qui ont vingt ans aujourd'hui, ceux qui venaient au monde l'année de L'Ange Bleu, connaissent-ils Marlène ?

Maria Magdalena Von Losch (yeux bleus, cheveux blonds),

tourner, est un métier qui tue lentement, inexorablement.

Mais Heide a renié son prénom pour reprendre celui de sa mère et devenir comédienne, à Broadway, sous le nom de Maria Manton... Maria Manton est mère depuis trois ans, et Marlène grand-mère.

N'anticipons pas... Le père de la future Marlène était officier de hussards. Il mourut sur le front russe pendant la guerre de 1914.

Etudes sages et bourgeoises. Leçons de violon (Maria rêve de devenir une violoniste célèbre) et d'équitation. Premier amour, en 1917 : le baron Friederich Von D., décédé des suites de blessures de guerre.

Leçons et petits rôles. Jusqu'au jour où le producteur de films, Rudolf Sieber se présente au Deutsches Theater et convoque Maria : « Demain, au studio, habillée en cocotte. » Le lendemain, elle se présente avec une robe fort décolletée, excentrique à souhait, et un monocle à l'oeil.

Quelques mois plus tard, elle épouse Rudolf Sieber et renonce (pour deux ans) au théâtre et à l'écran : naissance de Heide.

La première chance : Reinhardt donne à Marlène le rôle principal de l'opérette Broadway. Marlène Dietrich est maintenant connue à Berlin.

Mais Marlène n'est pas encore Marlène. Ce n'est qu'une ingénue fade et jolie.

La deuxième chance. Josef Von Sternberg, le grand metteur en scène hollywoodien, d'origine allemande, était engagé à Berlin pour tourner le premier film parlant de la U.F.A. La vedette masculine engagée : Emil Jannings.

Ce soir-là, Sternberg était au premier rang d'un music-hall où jouait Hans Albers, à qui il voulait donner un rôle dans son film. Lorsqu'apparut Marlène, la chan-

Marlene Dietrich

Dix minutes après, Sternberg était dans la loge de Marlène. Le lendemain soir, Marlène était engagée pour devenir la chanteuse Lola-Lola, faite pour l'amour. Durant le tournage, Sternberg tomba amoureux de Marlène. Et réciproquement.

L'accueil de L'Ange Bleu fut triomphal. Deux jours après la première ; le Bremen emmenait à New-York. Sternberg et Marlène, tendrement enlacés. Mme Sternberg les attendait à l'arrivée. Devant la presse new-yorkaise, il fallut jouer la comédie du metteur en scène et de la vedette qui s'ignorent.

Mais Hollywood ne tarda pas de jaser. Mme Sternberg demanda le divorce. Rudolf Sieber (qui passa son existence à ne pas gêner les amours de sa femme) arriva bientôt à Hollywood, avec Heide. Marlène et Rudolf ne divorcèrent point. Sternberg et madame non plus.

Pourtant, Sternberg continue à diriger Marlène. Il est de moins en moins metteur en scène et de plus en plus amoureux : Dishonored (X-27), Shanghai Express. C'est Marlène qui eut l'idée de

cause des kidnappers). Elle rencontre Lubitsch puis Erich Maria Remarque.

En 1938, Sternberg toujours amoureux, se présenta à elle ; ils devaient tourner trois films ensemble. L'affaire n'aboutit pas. Depuis lors, Sternberg ne tourne plus guère. Avoir inventé Marlène lui a été son magique pouvoir créateur. Quant à Marlène, pour avoir quitté Sternberg, elle sombra de film en film et perdit sa popularité et son sex-appeal.

Citoyenne américaine depuis 1939, elle a suivi l'armée des Etats-Unis sur les champs de bataille afin de distraire les soldats.

\*\*\*

Après sa démobilisation, elle vient à Paris promener « les plus belles jambes du monde ». Elle vit alors (soit dans un palace des Champs-Élysées, soit dans une maison de campagne) avec Jean Gabin qu'elle rencontra à Hollywood. Elle tourne à Paris Martin Roumagnac (avec Jean Gabin). Elle fréquente les bistros des Halles, à cause de la soupe à l'oignon. Elle porte moins souvent le pantalon.

Un beau jour, elle est retournée à Hollywood pour un film (involontairement) comique : Golden Earings.

Aujourd'hui, il y a un grand monsieur du cinéma, Billy Wilder, l'auteur de Lost Week-End, qui renouvelle le tour de force de L'Ange Bleu.

Lola-Lola : le mythe Marlène. Preuve qu'un comédien doit trouver d'année en année, à travers les films, son personnage, son 'mythe'. Aujourd'hui, Marlène est repartie à la conquête du nouveau monde.



Ginger Rogers fut une surprise pour moi. On m'avait dit qu'elle était difficile, qu'elle exigeait ses propres modèles. Je commençai à travailler pour sa garde-robe dans « It Had to Be You ». Ginger ne mit pas les pieds dans la salle d'essayage jusqu'au jour du premier tour de manivelle. Je pus donc lui préparer en toute tranquillité une douzaine d'esquisses. Quand je lui soumis pour la première fois les modèles, j'avais un noeud à la gorge et je me sentais inquiet. Elle regarda toutes les feuilles en souriant, puis en se tournant

Dix policiers armés gardent 100,000 dollars de faux billets

Dix policiers armés ont été chargés de monter la garde autour des plateaux où est tourné le film de William Wellman, Yellow Sky, dont Gregory Peck partage la vedette avec Anne Baxter et Richard Widmark.

C'est qu'au cours du film, Gregory Peck et Richard Widmark doivent attaquer une banque et s'emparer de 100.000 dollars... en faux billets. Mais on prend autant de précautions pour de faux billets que pour des vrais, car il est déjà arrivé de retrouver certains de ces faux billets dans la circulation et, dans ce cas, le studio qui les a émis est tenu pour responsable et doit les rembourser. Cela bien que les billets employés par la Fox soient d'anciens billets émis par Pancho Villa, alors qu'il faisait la loi au Mexique, et que ceux-ci n'aient qu'un rapport lointain avec les billets américains actuels.

Les policiers chargés de cette tâche spéciale ont pris toutefois un grand plaisir à voir tourner les scènes de l'attaque de la banque. Et ils ont avoué (après coup) qu'ils avaient ainsi suivi une excellente leçon pour le cas où de « vrais » gangsters voudraient s'emparer de « vrais » billets dans une « vraie » banque, en se faisant passer pour de... « faux » policiers !

Tout au fond de l'ARIZONA

Edward G. Robinson en est encore à se demander si ce farceur de Bing Crosby a voulu se moquer de lui. Tandis qu'il tournait Les yeux de la Nuit, Bing lui présenta une jeune femme désireuse d'assister à une prise de vues du film.

Surtout, lui recommanda-t-il, soyez très aimable. Elle en vint la peine.

Robinson la prit en charge et lui expliqua en long et en large, l'histoire du film. La visiteuse l'écouta bouche bée, puis s'assit bien sagement dans un petit coin, tandis que Robinson tournait une séquence fortement émouvante avec sa partenaire Gail Russell.

Lorsqu'il eut fini, elle s'exclama : — Oh ! Mister Robinson... Vraiment, c'est merveilleux ! Merveilleux, Mister Robinson ! Je ne manquerais pas d'aller voir votre film quand il passera à Eureka, car c'est là que j'habite. Et si vous le permettez, j'irai vous féliciter dans les coulisses après la représentation.

Tête de Robinson qui ne pouvait croire que de telles petites gourdes pussent encore exister, fut-ce au fin fond du rustique Arizona !

Des goûts et des couleurs

Interview expresse avec

Valerie Hobson



Acteur préféré : Van Heflin. Actrice préférée : Greta Garbo. Ecrivain préféré : Shakespeare. Pièce préférée : Roméo et Juliette. Auteur préféré : Jane Austen — André Maurois. Livre préféré : Alice au Pays des Merveilles. Plus beau film jamais vu : King's Row — Les Enfants du Paradis. Passe-temps favori : Peinture. Aversion profonde : Cendre de cigarettes. Compositeur favori : Mozart. Composition préférée : La Flûte enchantée. Chanteur préféré : Benjamins Gigg. Couturier préféré : Ils diffèrent selon les occasions. Chose dont on pourrait se passer : Les impôts. Choses qu'on aimerait voir davantage : Des familles plus nombreuses et moins de dépenses. Sports préférés : Natation, patinage. Ville préférée : Londres. Lieu de séjour préféré pour l'été : Le sud de la France. Lieu de séjour préféré pour l'hiver : La Suisse. Epoque préférée de l'année : Le printemps. J'aime les personnes qui : sont sincères. Plat préféré : Chou-fleur au gratin.

Dans les Salles obscures

- CAIRO PALACE — Tél. 50466 — Air conditionné — SONG OF THE ISLANDS (B. Grable, V. Matur, J. Oake). En tech. MAJESTIC — Tél. 55395 — THE LOST ONE (La Traviata) avec Nelly Corradi, Gino Mottura — WALK A CROOKED MILE. METRO — Tél. 79918 — Air conditionné JULIA MISBEHAVES (Greer Garson et Walter Pidgeon). OPERA — Tél. 77007 — Air conditionné. THE WALKING HILLS (Randolph Scott, Ella Raines). RADIO — Tél. 77249 — Air conditionné — AN INNOCENT AFFAIR (Fred Mac Murray, Madeline Carroll). RIVOLI — Tél. 77249 — Air conditionné — KISS THE BLOOD OFF MY HANDS (J. Fontaine, B. Lancaster, R. Newton). STUDIO MISR — Tél. 57824/39695 — LE DIVORCE DE SOAD HANEM (Akila Rateb, Anwar Wagdi, Bichara Wakim). EN PLEIN AIR BROADWAY — RIVER LADY (Yvonne De Carlo). En technicolor — COVER BIG TOWN. EL NASR — FABIOLA (Michèle Morgan, Michel Simon, Henri Vidal, Louis Salou, Elisa Cegani, Gino Cervi). 2e. sem. EZBEKIEH — ONE TOUCH OF VENUS (R. Walker, A. Gardner) — THE WEBB (E. Rains, W. Bendix).



Vingt ans après, elle redevient, en fin, Marlène.

Coutour des Studios

Spencer Tracy a toujours été la coqueluche des femmes. Fera-t-il bientôt concurrence à Frank Sinatra ? Le fait est que dans Operation in Malaya, Spencer Tracy chantera : « Blue Moon ». C'est le thème qui revient dans toutes les scènes d'amour et il chantera trois fois cette chanson. Operation in Malaya est l'histoire d'un forçat qui devient un héros durant la seconde guerre mondiale. Durant les premières scènes on nous montre Spencer libéré, les cheveux coupés, selon l'usage des prisons. Même sous cet aspect, Spencer attendra bon nombre de spectatrices.

Puisque l'on parle de cheveux, on raconte que Danny Kaye, dans une scène comique de Happy Times aura les siens complètement brûlés. Je comprends maintenant, a-t-il dit, les oreilles rouges et la voix baveuse, pourquoi les philosophes disent que deux têtes sont plus utiles qu'une. Les techniciens des studios ont un procédé spécial de brûler les cheveux sans effectivement les brûler. Les profanes, évidemment, s'en aperçoivent même pas.

CINEMA SPORTING PALACE

Sporting (Ramleh) Alexandria Phone : 23789 DU JEUDI 23 AU MERC. 29 JUIN FERNANDEL ET RAIMU dans Les Gueux du Paradis ainsi que BUD ABBOTT et LOU COSTELLO dans Little Giant